

CAMILLE LLOBET

DOSSIER ARTISTIQUE • AVRIL 2024



3 BIOGRAPHIE

4 FOND D'AIR • EXPOSITION MONOGRAPHIQUE À L'IAC VILLEURBANNE/RHÔNE-ALPES • 2023

19 QUI VIVE • TEXTE D'HÉLÈNE MEISEL • 2023

24 ŒUVRES

79 CURRICULUM VITÆ

BIOGRAPHIE

NÉE EN 1982 À BONNEVILLE (74)

VIT ET TRAVAILLE À SALLANCHES (74)

Artiste plasticienne et réalisatrice, Camille Llobet est diplômée de l'École supérieure d'art Annecy Alpes (2007). Elle a participé au Salon de Montrouge en 2016 et à de nombreuses expositions collectives comme « Les Nouvelles Babylones » (Centre d'art contemporain, Parc Saint Léger, Pougues-les-Eaux, 2013) ou « Silences » (Musée d'art et d'histoire, Genève, 2019). En 2022, ses œuvres ont été présentées dans les expositions « Oral Text » (Fondation Pernod Ricard, Paris) et « L'Art d'apprendre. Une école des créateurs » (Centre Pompidou-Metz). Elle a réalisé plusieurs expositions personnelles comme « Second » (Centre d'art de Vénissieux, 2014), « Majelich » (Printemps de Septembre, Toulouse, 2018) « Idiotele » (Galerie Florence Loewy, Paris, 2019). Ses œuvres font partie des collections publiques françaises dont celle du FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, du FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, du FRAC Grand Large - Hauts-de-France, de l'Institut d'art contemporain Villeurbanne/Rhône-Alpes et du Fond d'art contemporain - Paris Collection.

En 2023, Camille Llobet présente une première grande exposition monographique à l'Institut d'art contemporain Villeurbanne/Rhône-Alpes mettant en perspective ses œuvres existantes et plusieurs travaux inédits. Elle finalise aussi un premier essai documentaire long métrage, « Pacheû », sélectionné au FID Marseille en compétition française et compétition premier film.

STATEMENT

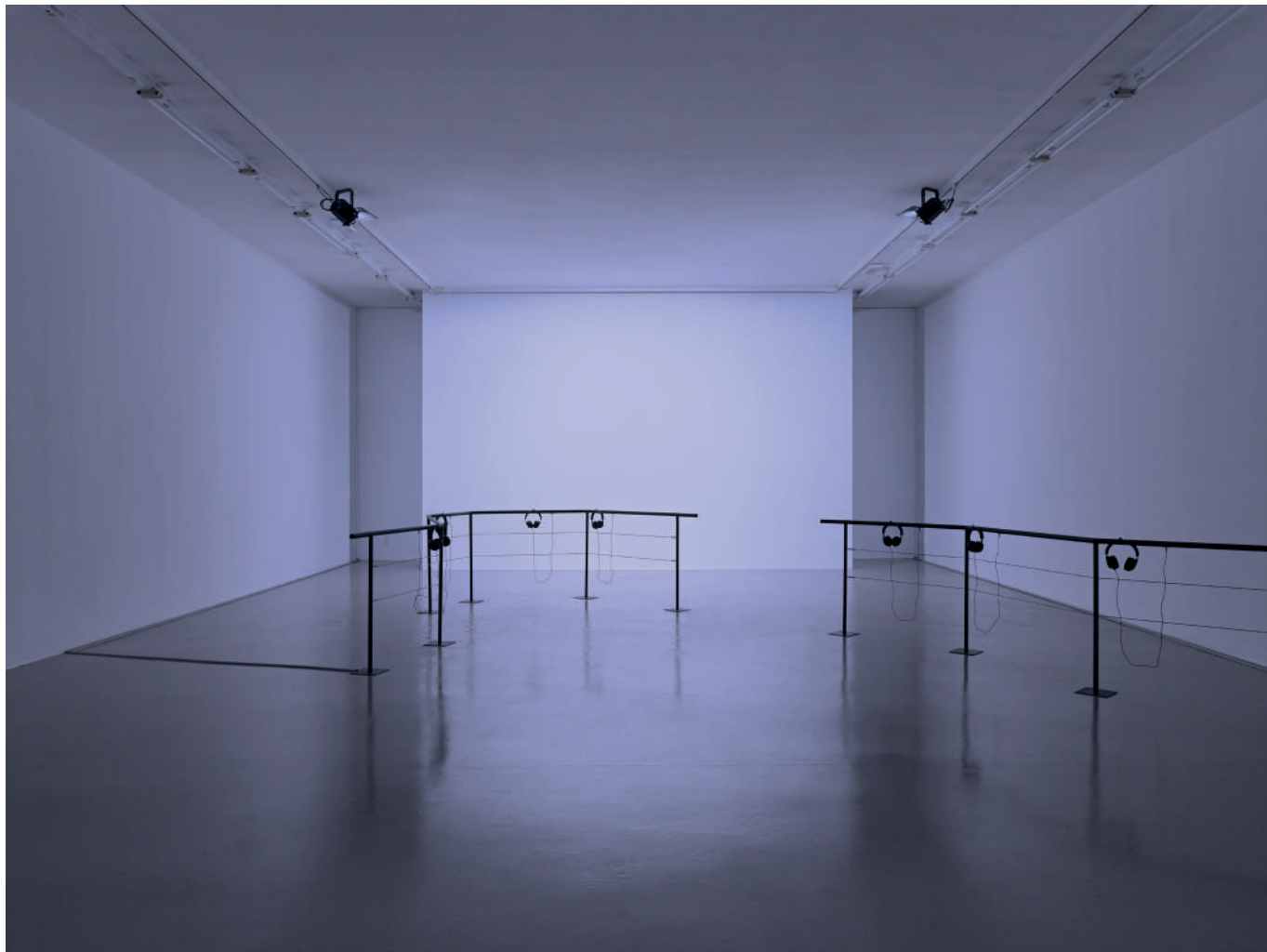
Chaque œuvre commence par une rencontre et un questionnement à expérimenter ensemble. J'imagine d'abord des dispositifs de tournage précis prenant le parti pris de l'expérience filmée et réalise ensuite des montages vidéos et sonores à la fois intuitifs et visant une radicalité formelle. Des dessins, partitions et performances poursuivent souvent les problématiques abordées dans les vidéos.

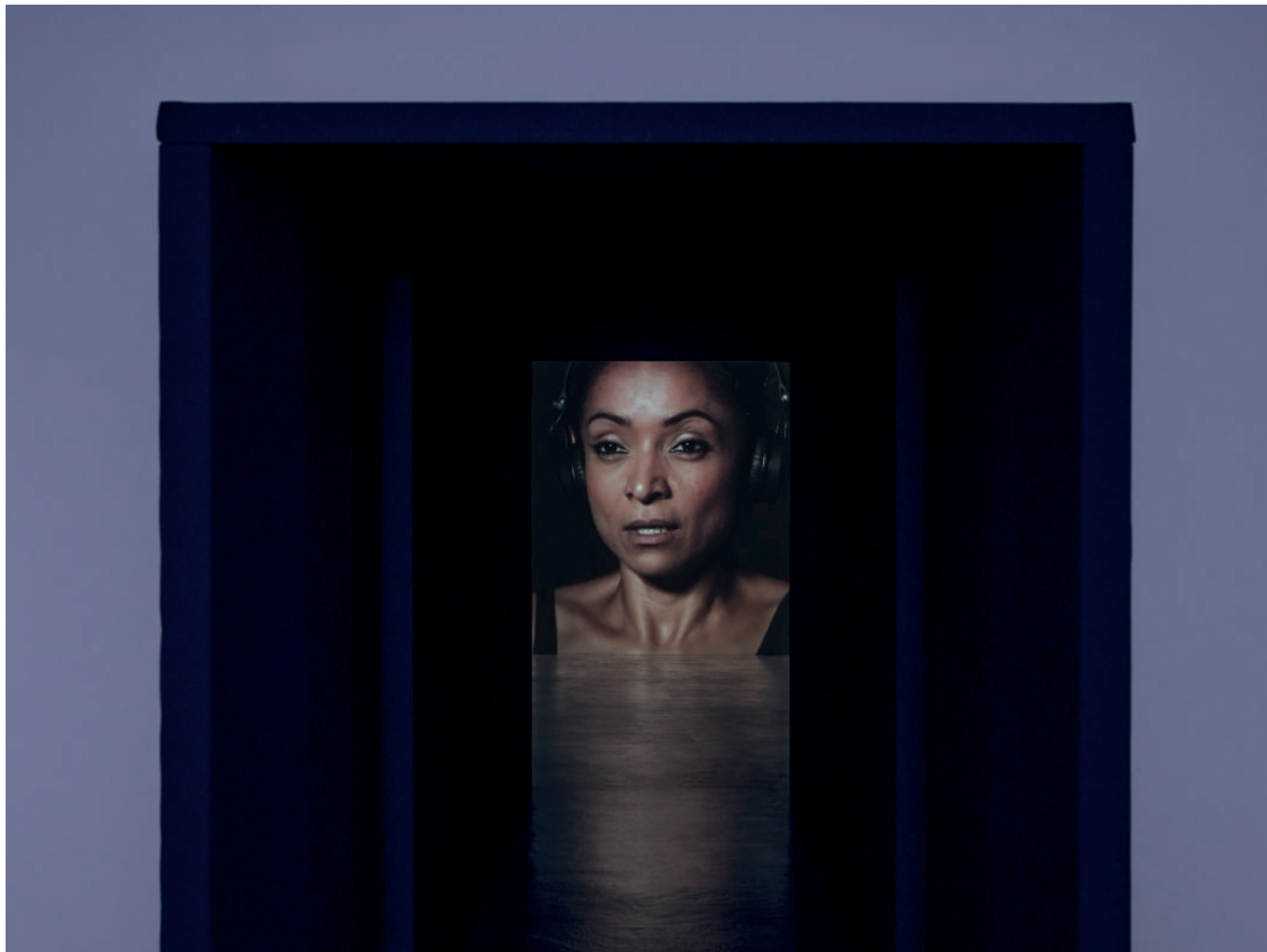
Après avoir exploré l'oralité, le mouvement et la perception humaine comme des territoires de recherche lors de tournages en studio, j'ai déplacé mes protocoles de travail en haute montagne. Cet environnement complexe fait de roche, neige et glace est aujourd'hui en cours de mutation. Une transformation brutale due à l'accélération de la fonte des glaces et des écroulements rocheux qui place un temps géologique au niveau de celui d'une vie humaine. Ce projet « Pacheû » (2020-2023) a pris la forme d'installations sonores et d'un premier essai long métrage où la narration se fait autant par le bruit et le geste que par la voix et l'image. Il ouvre un nouveau champ d'expérimentations et de formats en situant l'humain dans un milieu.

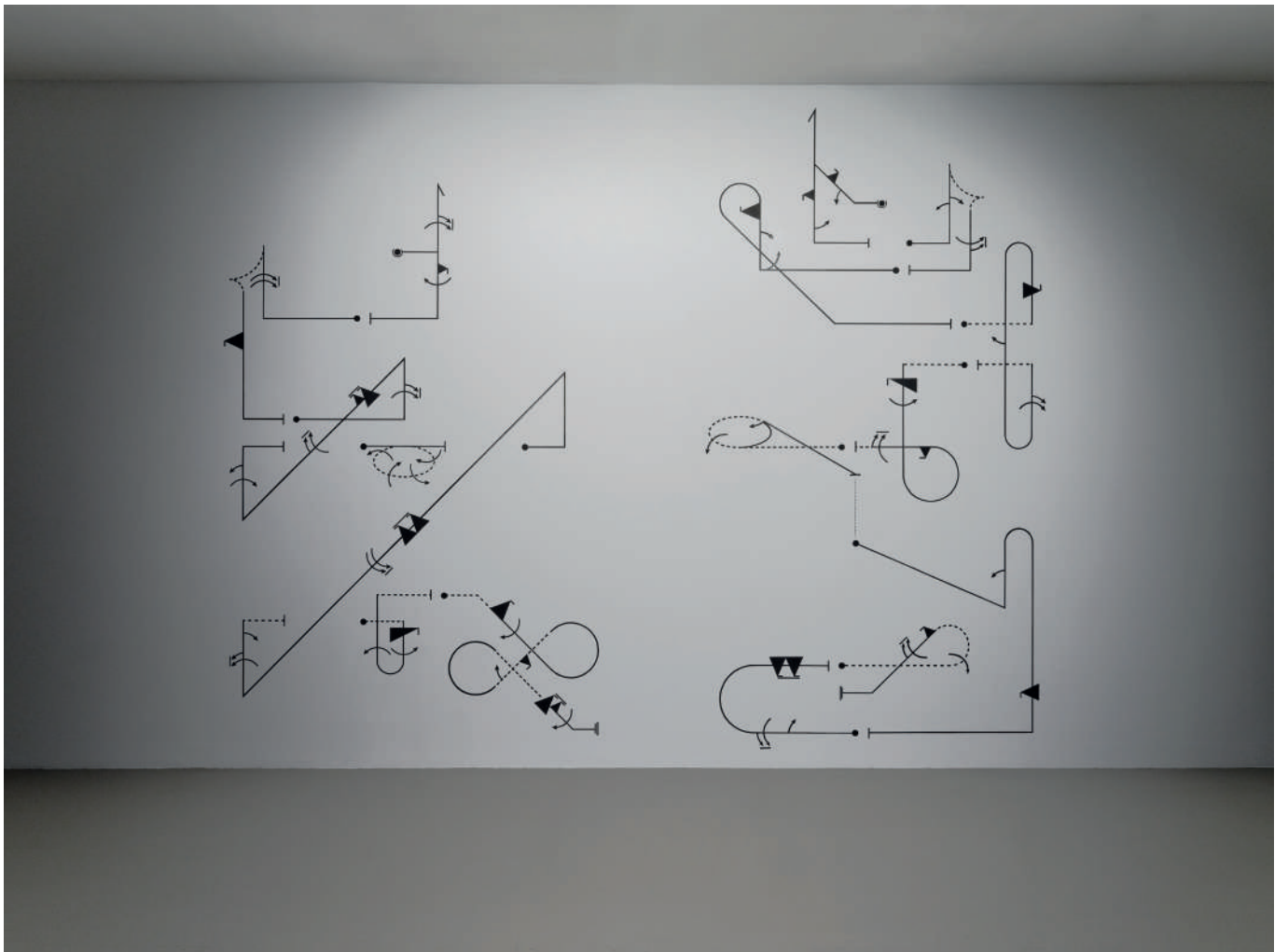
[Camille Llobet]

ATELIER A SUR ARTE

<https://www.arte.tv/fr/videos/114118-021-A/camille-llobet/>

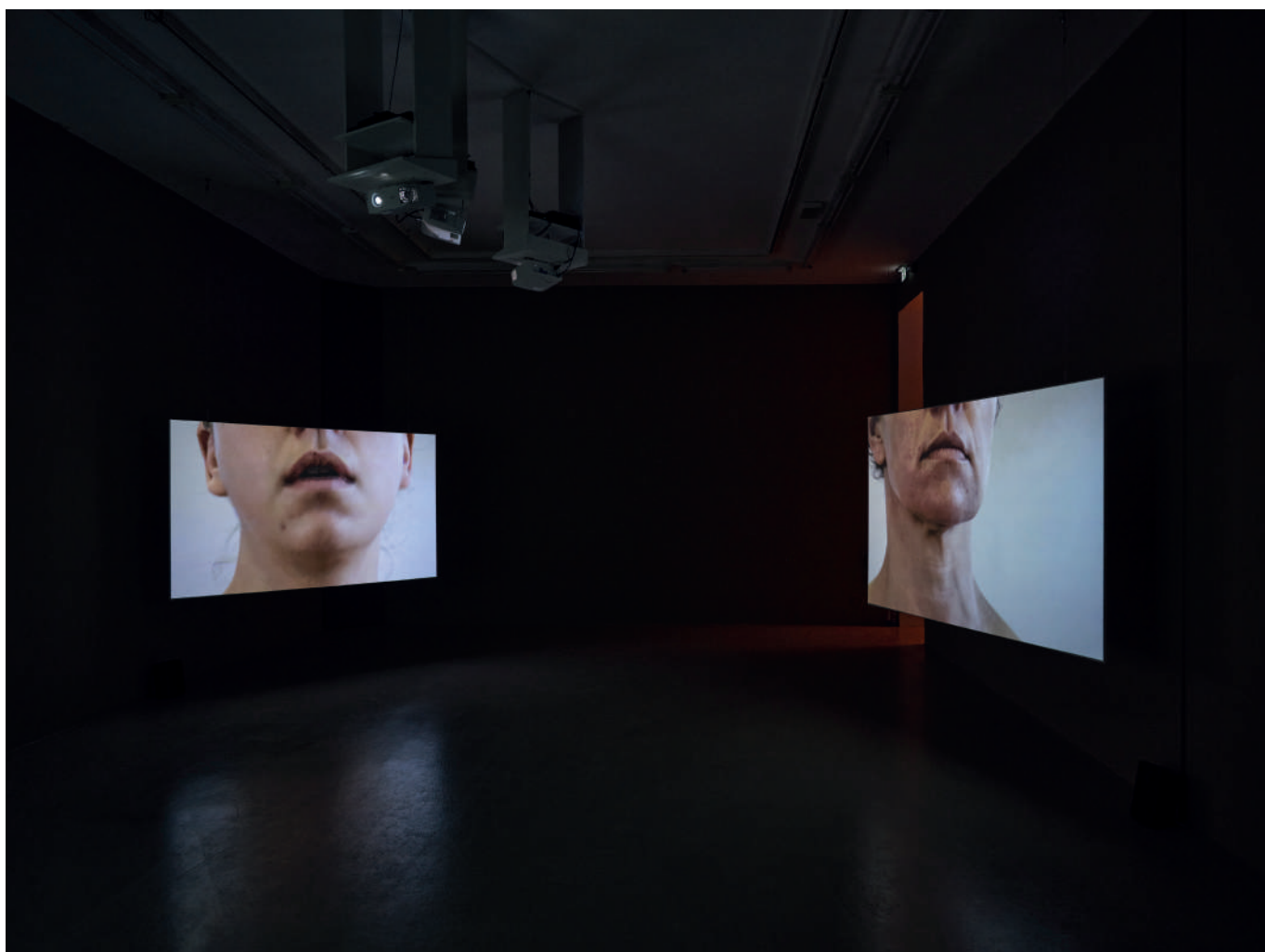








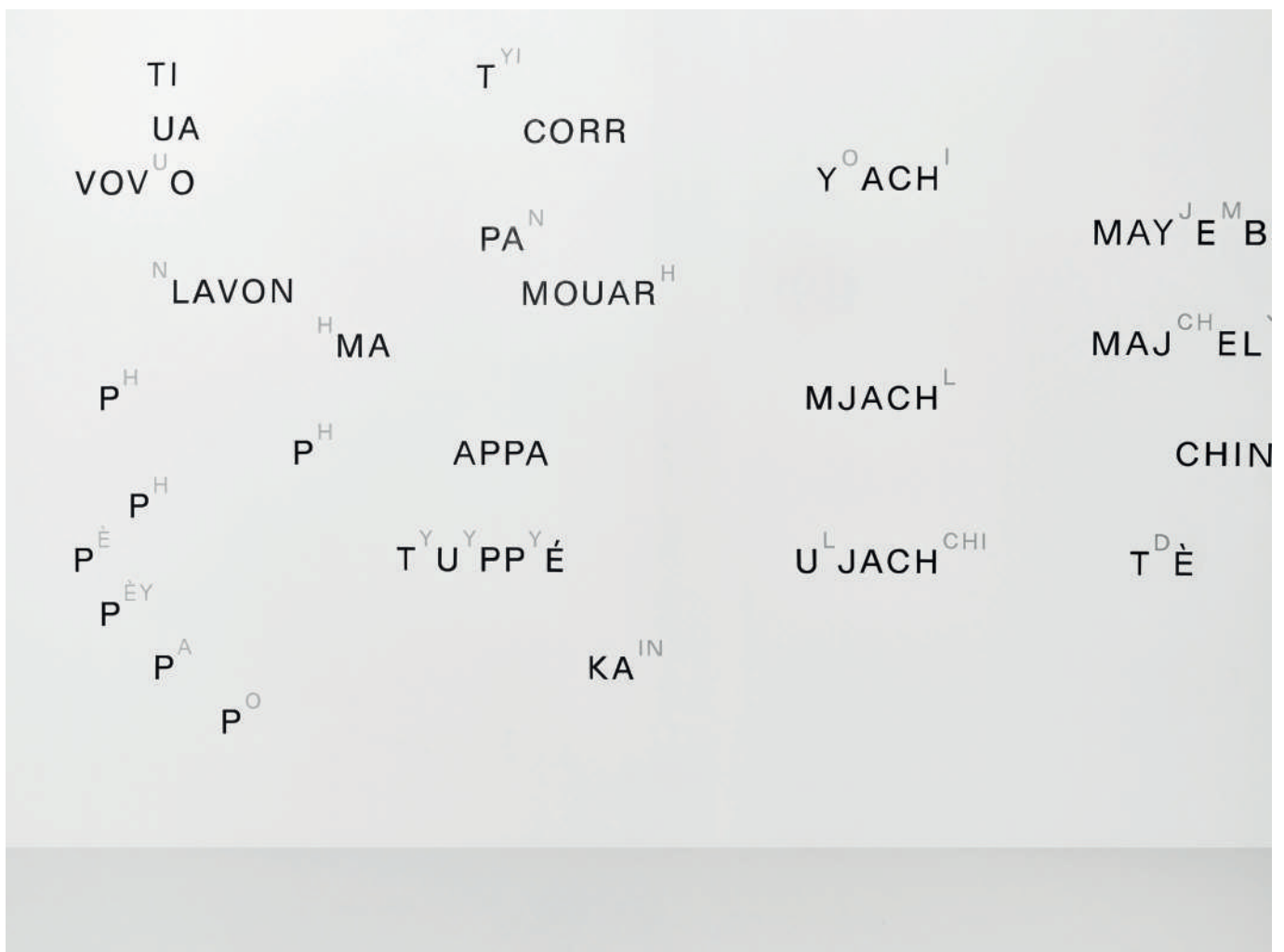
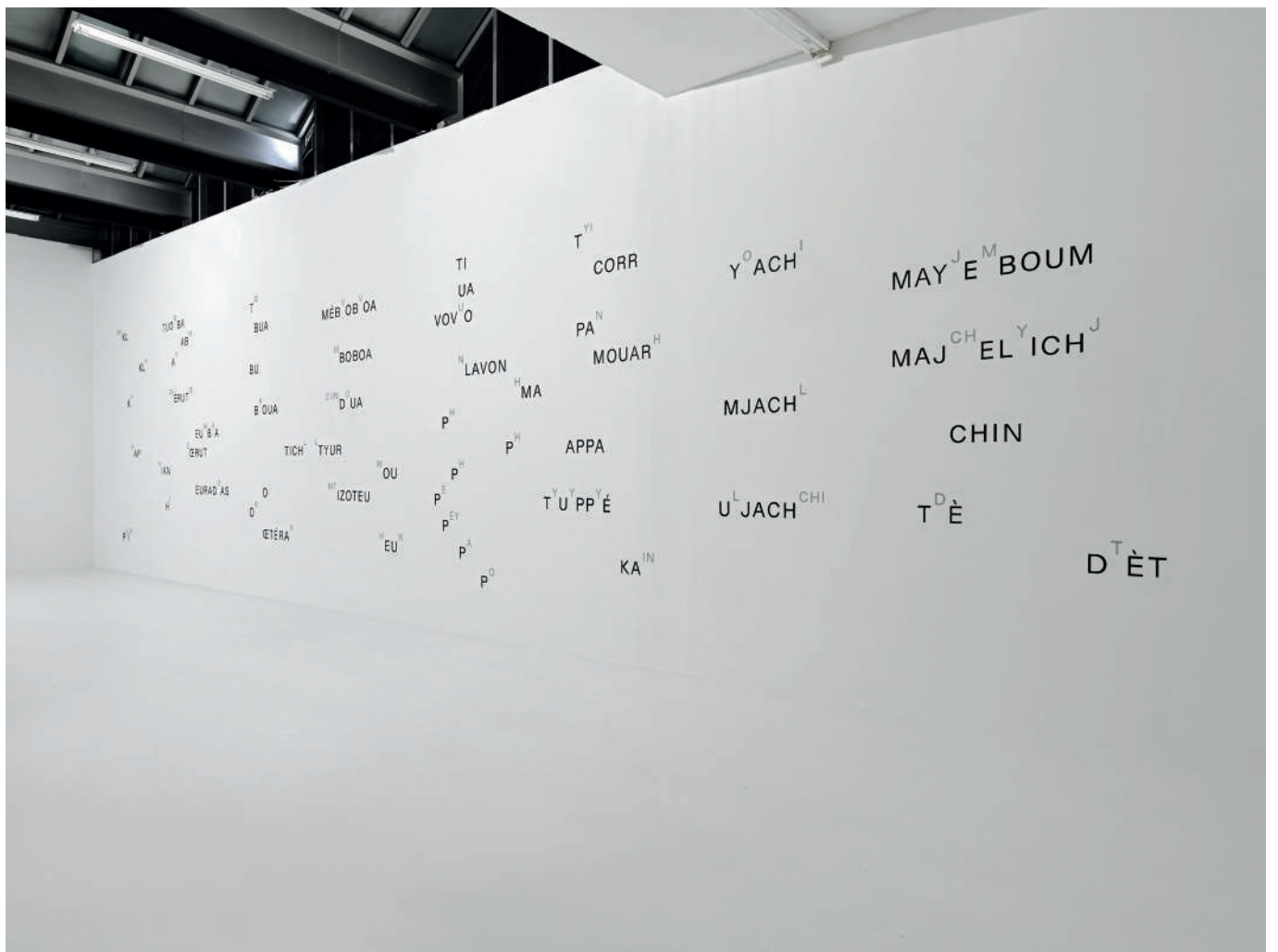












« Alice », 2023, vues de l'exposition « Fond d'air », IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes, 2023, photos : T.Lannes.





FOND D’AIR

2023 • EXPOSITION MONOGRAPHIQUE

CURATRICE : NATHALIE ERGINO AVEC LA COLLABORATION DE SARAH CAILLET

Rassemblant œuvres existantes et productions récentes de Camille Llobet, l’exposition « Fond d’air » propose une plongée au cœur de l’humain. Depuis une dizaine d’années, l’artiste s’intéresse à la prosodie de la langue, soit la tonalité, l’accent ou toute autre variation que subit le langage lorsqu’il entre dans une forme d’oralité. C’est par le son, le bruit, en tant que vecteur à la fois d’information et d’expression, qu’elle rencontre et restitue son sujet. C’est également du bruit que provient le titre de l’exposition. Dans le secteur du cinéma, le « fond d’air » désigne le silence habité, le bruit de fond propre à chaque lieu de tournage.

Ici, on entend un torrent au loin, là, ce sont les pierres qui s’écroulent, la montagne qui tremble... autant d’éléments indiciels qui, pourtant donnent une épaisseur au silence.

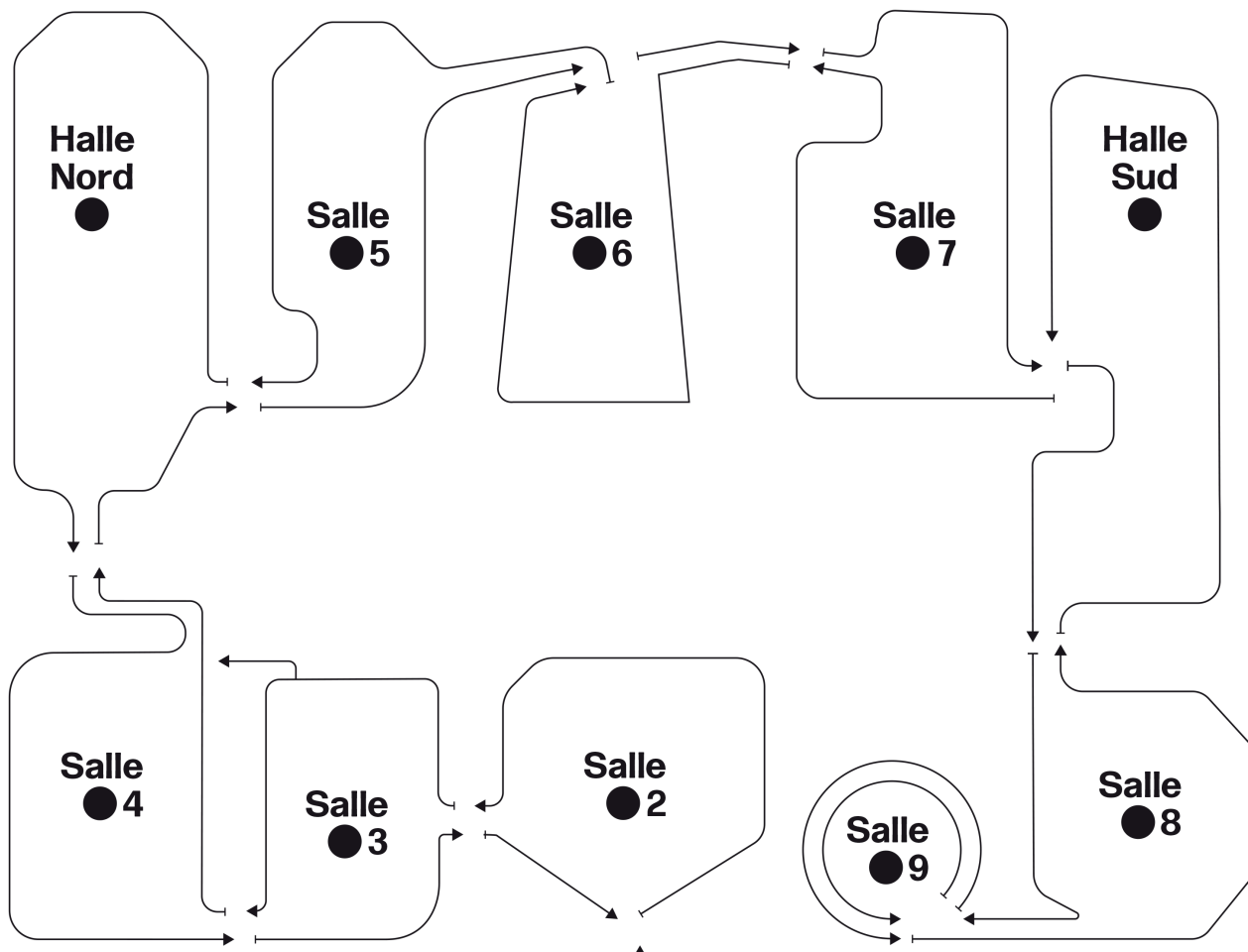
Qu’il s’agisse d’analyser les contours de la langue ou de dessiner un paysage par le son, il est souvent question dans le travail de Camille Llobet, du bruit comme empreinte du corps et du mouvement. C’est à travers le corps, en tant qu’il perçoit et exprime, qu’elle esquisse le portrait sensible de ses sujets et de ses performeurs. C’est également par le corps que le visiteur appréhende l’espace de l’exposition. Pensées comme des volumes, les œuvres vidéo relèvent de l’expérience. Les projections plongent dans les mouvements du corps pour rendre possible l’attention aux gestes infimes ou spontanés.

Retravaillée à la manière d’un studio d’enregistrement, l’exposition offre quant à elle une possibilité d’écoute inédite : le visiteur est conduit à traverser différentes textures sonores, chacune choisie pour permettre à l’œuvre de s’incarner. L’artiste imagine ainsi une expérience à échelle 1 et transpose à l’espace d’exposition les contraintes jusqu’ici réservées à ses lieux de tournages.

Dévoilé à l’occasion de « Fond d’air », le projet « Pacheû » signe ce changement d’échelle et de paradigme. Jusqu’ici animée par le besoin d’ausculter les perceptions et les interprétations humaines dans un cadre décontextualisé, Camille Llobet situe pour la première fois son étude en haute montagne pour une immersion dans la matière, les lignes et les glissements d’un milieu aussi grandiose que menacé.

https://i-ac.eu/fr/expositions/24_in-situ/2023/651_FOND-D-AIR

Plan



Camille Llobet

Fond d'air



Salle 1

Pacheû
2023
4 min. 46 sec.
Brouillard
2023

Salle 4

Voir ce qui est dit
2016
8 min. 40 sec.
et 8 min. 24 sec.

Salle 2

Majelich
2018
9 min. 53 sec.

Halle Nord

Faire la musique
2017
14 min. 38 sec.

Salle 3

Séquence
#1 #2
2017 - 2023

Salle 5

Chorée
2014
20 min. 33 sec.

Salle 6

Pacheû
2023
60 min.

Salle 7

Mimèsis
2019
17 min. 42 sec.

Halle Sud

Alice
2020 - 2023

Salle 8

Sténoglossie
2019
11 min. 24 sec.

Salle 9

Fond d'air
2023
4 min. 46 sec.

QUI VIVE

HÉLÈNE MEISEL • 2023

Nous ne sommes plus tenus d'assigner la pratique d'un artiste à un médium fixe ; mais, si de prime abord, l'œuvre de Camille Llobet semble librement naviguer entre la performance, la vidéo et le langage, il est pourtant utile d'envisager toute sa démarche depuis le spectre plus englobant de la sculpture. Une sculpture élargie, d'ordre perceptif et cognitif, dont la matière première serait un corps humain aux compétences infiniment plastiques. Corps sans cesse informé et affûté par le milieu linguistique, technique ou cosmique dans lequel il baigne, mais sur lequel il agit également. Cette boucle interactive, ou cette information réciproque entre corps et milieu traverse ainsi nombre des situations mises en place par Camille Llobet.

Le titre de son dernier projet, « Pacheû » (2020-2023), qui prend la forme d'un premier long métrage et deux installations sonores réalisés en haute montagne, est symptomatique de ce double mouvement : issu d'un dialecte local du massif du Mont-Blanc, « pacheû » désigne le chemin déjà tracé que l'on peut suivre, mais décrit aussi le piétinement d'un terrain vierge dont l'empreinte crée une nouvelle piste¹. Ces deux chemins, le préexistant que l'on emprunte et le tâtonné que l'on empreinte, sont comme les connexions neuronales : ils sont renforcés par des expériences répétées (tous types d'entraînements fascinent l'artiste), mais ils peuvent aussi se réorganiser pour contourner des lacunes ou des lésions, et générer leurs propres déviations. Cette dualité cartographique – le passage qui nous guide, le guide qui ouvre le passage – anime toute la démarche de l'artiste. « Pacheû » nous montre ainsi l'acuité et l'agilité extrêmes que développent les guides de haute montagne à force de pratiquer ces chemins dont ils sont souvent les ouvriers. Avec sa topographie rude et contraignante, la montagne est leur terrain de formation. Elle leur apprend l'équilibre, la gravité, le souffle... Mais, ils sont plus que le produit de ce territoire, ils sont aussi les éclaireurs de leur propre carte.

Tourné dans différents sites de la chaîne du Mont-Blanc, au Col de la Fenêtre, sur le glacier de Talèfre et à la Combe Maudite, « Pacheû » saborde l'imagerie habituelle de la haute montagne : ni sublimes, ni touristiques, ni sensationnalistes, les images tournées par Camille Llobet détournent le regard des cimes héroïques et cristallines. Visant l'anti-spectacle, elles affleurent les sols dans un cadrage latéral, parfois plongeant, qui scanne les parois rocheuses, les éboulements de granites, et s'embrument parfois de brouillards. L'horizon s'efface au profit de la matière. Depuis cette perspective humble (du latin humus, « sol, terre »), l'on suit des guides de haute montagne, des géomorphologues et des amateurs dans leurs observations et dans leurs progressions, certes très assurés mais pas têtes brû-

¹ Un piétinement qui pourrait rappeler celui laissé par Richard Long dans un champ d'herbes hautes de la campagne du Wiltshire, sur l'un de ses trajets entre Bristol et Londres, et son iconique immortalisation photographique « A Line Made by Walking » (1967).

lées. Camille Llobet connaît bien le gigantesque piège visuel qu'est cette montagne grandiose au pied de laquelle elle a grandi, et dont l'iconographie reste bloquée dans un régime de l'intensité. Comment s'émanciper de l'artificialisation d'une nature des extrêmes par la peinture romantique ? Comment éviter le trophée de conquête qu'est la photographie alpine ? Comment encore contrer les angles plus promotionnels des survols en drone ou caméras GoPro ? En transférant l'acuité sensorielle vers l'haptique et le sonore.

Ouverte et conclue par deux installations sonores, et pensée dans sa globalité comme un parcours d'écoute alternant diffusion au casque et dans l'espace, sas et chambres acoustiques, l'exposition de l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes, s'intitule « Fond d'air ». Un fond d'air est un enregistrement sonore pris sur les lieux de tournage, captant le silence ambiant pour assurer des raccords et une continuité acoustique au montage. C'est le fond d'un paysage sonore constituant comme un horizon d'attente sur lequel venir greffer des motifs particuliers. Les participants impliqués dans les œuvres de Camille Llobet sont systématiquement engagés dans des situations d'écoute fine ; de même les visiteurs de l'exposition sont immergés dans des conditions d'écoute scrupuleusement préparées par l'artiste, aussi attentive au système de diffusion, qu'à l'isolation ou la couleur des espaces. Tout concourt ainsi à entretenir cet état de qui-vive généralisé, jusqu'au mimétisme potentiel des visiteurs face aux personnes agissant dans les œuvres.

À l'entrée du parcours, « Pacheû, croquis sonore » propose l'écoute au casque d'enregistrements pris à l'aide d'une tête binaurale fabriquée par l'artiste. Né dans la seconde moitié du XIX^e siècle, puis véritablement expérimenté dès les années 1930, ce dispositif de prise de son très particulier vise à reconstituer notre écoute naturelle. Il s'agit de positionner deux micros dans les oreilles d'un mannequin, dont la morphologie (le pavillon, le visage et la boîte crânienne) capte les sons tels que les perçoivent nos corps : spatialisés dans les trois dimensions. Signes de l'hégémonie du visuel, les traités d'optique et de perspective analysent depuis longtemps notre vision binoculaire, tandis que notre audition binaurale demeure, sinon impensée, du moins plus confidentielle. Alors que les dispositifs d'écoute au casque ressemblent le plus souvent à des salons faits pour l'abandon, Camille Llobet propose au contraire d'écouter ses enregistrements binauraux debout, accoudé à un garde-corps évoquant les belvédères, promontoires d'où la vue est belle (de l'italien « bel », beau et « vedere », voir). L'installation ne donne pourtant rien d'autre à regarder qu'un mur vide, baigné d'une lumière d'aube, légèrement bleutée. Les casques donnent en revanche beaucoup à percevoir : des coulures de neige en pente raide, de la ramasse² en pierrier, des éboulements rocheux, des

2 Glissade contrôlée sur une pente enneigée ou sur un pierrier, qu'on exécute debout ou accroupi, avec parfois appui sur le piolet qui sert de frein.

ruisseaux souterrains, des pas dans une couche de neige profonde, des brisures de glace, une progression en crampon et piolet sur cascade de glace, une forêt enneigée qui fond au soleil, des ricochets de pierres jetées sur un lac gelé³.

Antérieurs à la réalisation de « Pacheû », ces enregistrements captés dès le printemps 2020 sont comme les repérages du film. Intitulée « Fond d'air », l'installation sonore qui clôt l'exposition est diffusée dans une petite chambre ronde et noire. Capté depuis la Tête du Couvercle, qui domine les trois vallées glaciaires de Tâlère, Leschaux et de la Mer de Glace, et qui fait face à l'Aiguille du Tacul, l'enregistrement traduit l'écho des éboulements résonnant dans cette vaste topographie. Les reliefs fournissent à ces bruits une formidable caisse de résonance, version gigantesque du pavillon de l'oreille qui achemine les sons vers le conduit auditif, puis de la boîte crânienne, elle aussi caisse de résonance. Le film « Pacheû » s'achève sur une discussion entre deux alpinistes et un géomorphologue au sujet des bruits de la montagne. Il est question de « bruits profonds » perçus avant certains écroulements catastrophiques, grondements métalliques et gargouillements souterrains, répondant à la frayeur viscérale ressentie par les alpinistes. Une forme de continuité organique entre les corps de la montagne et de l'homme s'esquisse.

Dans « Pacheû », les individus cheminent et descendent, crapahutent et dérivent, discutent tranquillement plutôt qu'ils ne grimperaient, essoufflés, dans une ascension conquérante. De nombreux plans fixes saisissent la montagne seule, libre de tout humain. Camille Llobet adopte une perspective où l'humain n'est pas au centre du monde, mais plutôt au milieu, « immergé et engagé dans l'immanence d'un réseau complexe d'interactions avec le milieu terrestre et les milieux géographiques qu'il transforme et qui le transforment : il est un sujet biologique et non plus métaphysique ou substantiel⁴ ». « Pacheû » n'aborde pas la montagne comme environnement⁵, ni comme paysage⁶, mais plutôt comme milieu. Le géographe et

3 Un passage du journal de John Hull « Vers la nuit » a durablement marqué Camille Llobet, et nourrit plusieurs de ses œuvres. L'auteur y explique son cheminement vers la cécité et son « expérience de continuité acoustique » recouverte grâce au bruit de la pluie dans son jardin, faisant ressortir les contours et l'emplacement d'un environnement sinon totalement absent de sa perception : « la pluie présente d'un coup la situation dans son ensemble, non simplement remémorée, ni anticipée, mais perçue réellement et immédiatement. La pluie donne un sens de la perspective et de la vraie relation qu'entretient une partie du monde avec l'autre. », John Hull, « Vers la nuit » (« Touching the Rock », 1990), trad. Donatella Saulnier et Paule Vincent, Paris, Éditions du Seuil, 2017, p. 46-47.

4 Pierre-Henry Frangne, « Au principe de l'esthétique environnementale. Du paysage de montagne à l'esthétique de la montagne », dans « Nouvelle Revue d'Esthétique », Paris, Presses Universitaires de France, 2018/2, n° 22, p. 39.

5 Réalités matérielles, données physiques et objectives des alentours.

6 Motif d'une représentation symbolique, pittoresque ou poétique.

philosophe Augustin Berque décrit le milieu comme « système éco-techno-symbolique en fonction duquel nous-mêmes existons tels que nous sommes et réciproquement, dans une interrelation qui n'est pas sans rappeler ce que, dans le bouddhisme, la " voie du milieu " a nommé " co-suscitation"⁷ ». Et c'est justement dans des termes sculpturaux que Berque qualifie cette co-détermination, ce « va-et-vient complexe où nature et culture se construis[ent] réciproquement dans une relation d'empreinte-matrice⁸ ».

Si l'on peut aisément penser que le corps de l'alpiniste est sculpté par la montagne, autant d'un point de vue physiologique qu'anthropologique, l'inverse pourrait sembler invraisemblable. Pourtant, c'est bien en haute montagne que le changement climatique est aujourd'hui le plus rapide et le plus palpable. Sans être nommé dans « Pacheû », il traverse les observations des alpinistes : régression de l'enneigement, fonte des glaciers et du permafrost, écroulements rocheux... L'événement auquel font allusion les alpinistes à la fin du film est l'écroulement rocheux de la vire du Trident du Tacul, en 2018 (42 433 m3).

« Pacheû » filme le parcours physique de corps projetés dans leur milieu de formation, d'expertise et d'observation, les lectures de paysage y sont d'ailleurs un principe narratif central. L'œuvre antérieure « Faire la musique » (2017) est comme son pendant inversé. Tournée en un seul plan fixe, dans la pile de béton d'un pont de Saint-Gervais, en Haute-Savoie, cette vidéo capte les parcours intérieurs de treize athlètes de haut niveau, plongés en plein entraînement mental, yeux clos, debout et immobiles dans l'espace, pleinement absorbés dans la visualisation de leur performance. Pratiquée en état de détente et de concentration, la répétition mentale est une technique d'optimisation lors de laquelle un athlète se passe dans sa tête le « film » d'un entraînement parfaitement réussi, ajustant chaque micro-geste, réactivant les sensations acquises dans la pratique. Le titre de l'œuvre est emprunté à « la musique » que se jouent les pilotes de la Patrouille de France avant leurs voltes. Assis sur leurs chaises, ils actionnent les boutons d'un tableau de bord invisible, penchent la tête sous l'effet de loopings imaginaires. Les sportifs filmés par Camille Llobet appréhendent dans leurs chorégraphies introspectives, proches de la transe ou de l'autohypnose, d'autres environnements : paroi d'escalade, rampe de saut à ski, passage d'une cascade en kayak, piste de slalom ou bobsleigh...

Mélange de remémoration et de projection, la répétition mentale repose sur l'effet très concret de l'imagerie sur notre expérience d'apprentissage : voir faire une action par une autre personne que soi, ou encore se la représenter mentalement à soi-même, active dans notre cerveau les mêmes neurones miroirs que ceux investis lors de l'action elle-même. « L'activation des neurones miroirs engendrerait une

7 Augustin Berque, « Trajection et réalité », in « La mésologie, un autre paradigme pour l'anthropocène ? », Colloque de Cerisy, dir. Marie Augendre, Jean-Pierre Llored et Yann Nussaume, Paris, Hermann, 2018, p. 37.

8 Augustin Berque, « Formes empreintes, formes matrices », Asie orientale, Le Havre, Franciscoplis, 2015, p. 17.

« représentation motrice interne » de l'acte observé, dont dépendrait la possibilité d'apprendre par imitation⁹ », en reconnaissant et en comprenant l'action d'autrui en référence à son propre « vocabulaire d'actes¹⁰ », explique Giacomo Rizzolatti, professeur de physiologie humaine dont l'équipe a décrit les neurones miroirs au début des années 1990. Camille Llobet est fascinée par la capacité du corps à ancrer l'apprentissage, que ce soit dans les échauffements de trois danseuses répétant leurs pas, et dont elle filme en gros plans les bouches relâchées (« Chorée », 2014) ; ou que ce soit dans l'imitation bruitiste nécessaire à l'apprentissage du langage, passant par l'étape d'un babillage prosodique que l'artiste observe chez sa propre fille, dont elle fait reproduire en direct les « chants » par une soprano (« Majelich », 2018).

Stimulée par les découvertes et les approches de certaines disciplines scientifiques – l'anthropologie et son approche du terrain, la mésologie et sa science des milieux, ou la neurologie et son observation des apprentissages – Camille Llobet explore nos expériences de formation, qu'elles soient physiques, linguistiques ou psychiques, en pistant à chaque fois l'importance de la conformation, de la communication, de la coparticipation. Toujours ce préfixe latin du cum, l'« avec », qui ancre toute sa pratique dans une étude des relations.

9 Giacomo Rizzolatti, Corrado Sinigaglia, « Les neurones miroirs » (2006), Paris, Odile Jacob, 2011, p. 110.

10 op. cit., p. 111.



GLACIÈRE

2024 • MONTAGE EN COURS • CRÉATION VIDEO ET SONORE



«Glacière», 2024, rush, still

Exploration sonore d'une grotte glacière. Journée de recherche réalisée avec Laurent Bibollet et Victor Lapraz, guides de haute montagne.

Les glacières sont des grottes renfermant de la glace durant toute l'année. L'anomalie thermique négative de ce milieu souterrain est causée par un piégeage d'air froid. Cette grotte, située sur un plateau de moyenne montagne (1500m) est aujourd'hui étudiée par des géomorphologues. La glace la plus ancienne prélevée dans cette glacière a été datée à 1500 ans.

Tournage réalisé en collaboration avec Atelier A - ADAGP / ARTE, Réseau documents d'artistes et Documents d'artistes Auvergne-Rhône-Alpes.

AVEC Laurent Bibollet, Victor Lapraz, Camille Llobet • **RÉALISATION, MONTAGE, PRISE DE SON** Camille Llobet • **IMAGE** Charles Devoyer, Antonin Claude • **PRODUCTION** Camille Llobet

ATELIER A SUR ARTE

<https://www.arte.tv/fr/videos/114118-021-A/camille-llobet/>



« Pacheû », 2023, still.

Pacheû : passage, cheminement. Un « pacheû » n'indique pas seulement un sentier bien tracé mais aussi toute trace de passage qui laisse des marques : empreintes de pas, usure de la roche, vire herbeuse.

PACHEÛ

2023 • FILM • ESSAI DOCUMENTAIRE • 60'

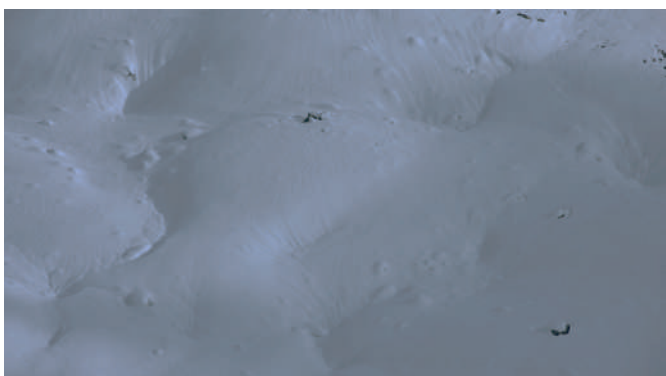
DCP 4K OU VIDÉOPROJECTION 4K • SON 5.1 • SOUS-TITRES ANGLAIS



« Pacheû », 2023, still.

Essai documentaire sur le massif du Mont-Blanc réalisé en collaboration avec des guides de haute montagne et des géomorphologues dans un contexte de changement climatique brutal: fonte des glaciers, dégel du permafrost, augmentation des éboulements rocheux. Trois « dialogues – lectures de terrain » associés aux images de gestes et de corps composent des récits sensibles et subjectifs. Les tournages ont été pensés en termes de sensations visuelles, sonores, tactiles et kinesthésiques pour proposer de nouveaux modes d’appréhension de la haute montagne. [Camille Llobet]

AVEC Laurent Bibollet, Enrico Bonino, Damien Donner, Mathias Dunand, Ludovic Ravanel, Ilaria Sonatore • **RÉALISATION, MONTAGE, PRISE DE SON** Camille Llobet • **ASSISTANT RÉALISATION** Damien Donner • **IMAGE** Antonin Claude, Camille Llobet • **CONSEIL TECHNIQUE ET RECHERCHE SONORE** Corentin Vigot, Kerwin Rolland • **MIXAGE SON** Kerwin Rolland • **ÉTALONNAGE ET REGARD MONTAGE** Ariane Boukerche • **GRAPHISME** Huz & Bosshard • **PRODUCTION** Camille Llobet • **COPRODUCTION** Réseau Altitudes, art contemporain en territoire alpin, COproducciones • **PRODUCTION EXÉCUTIVE** Kraft Production, Énergie Prod • **AVEC LE SOUTIEN IMAGE/MOUVEMENT** du  Centre national des arts plastiques • **LE PROJET PACHEÛ EST SOUTENU PAR** Ministère de la Culture, Région Auvergne-Rhône-Alpes, Archipel art contemporain, ville de Saint-Gervais Mont-Blanc, Villa du Parc, centre d’art contemporain, Annemasse, Réseau Altitudes, art contemporain en territoire alpin, Institut d’art contemporain Villeurbanne/Rhône-Alpes, Mécènes du Sud Aix-Marseille, Fondation Bullukian, Fondation de la Compagnie du Mont-Blanc.



PACHEÛ, SYNOPSIS

CHAPITRE 1 Col de la Fenêtre. Janvier. Deux guides regardent une montagne hors champ et discutent des lignes récemment explorées et de celles qu'ils sont en train de repérer. S'en suivent quelques plans où on les voit progresser en pente raide, leurs corps engagés dans la neige et la verticalité. **CHAPITRE 2** Bassin de Talèfre, juillet. Une cordée, deux gestuelles différentes. Il s'agit plus d'une balade de deux corps qui crapahutent dans la matière que d'une ascension technique. La haute montagne, sujet principal du film, est toujours cadrée sans ligne d'horizon et sans sommet donnant un point de vue inédit sur ce milieu complexe et fragile. Le son prend de plus en plus d'importance. Le bruit des gestes mais aussi ceux de la montagne : les grondements des éboulements rocheux quotidiens. Des blocs se décrochent, entraînent d'autres dans leurs sillages, provoquant des torrents de cailloux qui dévalent la montagne. Sur la plage de Talèfre, Damien, aide-gardien au refuge du Couvercle, raconte la découverte fortuite d'un four à cristaux. **CHAPITRE 3** La Combe Maudite, septembre. Dialogue de deux alpinistes et d'un géomorphologue sur leurs expériences respectives lors de l'écroulement du Trident du Tacul en 2018. Les changements brutaux liés au réchauffement climatique remettent en cause les connaissances des professionnels de montagne et les obligent à retrouver une nouvelle forme d'attention et d'écoute à un milieu en mutation. [Camille Llobet]



À VUE Progresser sur un terrain de proche en proche, sans connaître l'itinéraire à suivre, en se basant seulement sur l'observation.

BASSIN Bassine, cuvette, entonnoir, creux. Bassin versant: portion de territoire délimitée par des lignes de crête d'où s'écoulent les eaux de pluie.

BRÈCHE Petit col étroit.

CICATRICE D'ÉCROULEMENT Zone plus claire d'où s'est détaché un pan rocheux.

COULOIR Dépression à flanc de montagne, qui peut être plus ou moins encaissée et plus ou moins large.

CREUX D'NANT Roche polie comme dans le lit étroit d'un *nant* (torrent en patois).

CREVASSES Fentes plus ou moins profondes à la surface d'un glacier. Elles se forment lorsqu'une partie du glacier se déplace plus vite que les autres, en fonction des reliefs et de l'inclinaison de la pente ou de la rencontre avec un autre glacier.

ÉCHARPE Bande de neige raide au milieu des rochers.

ÉPERON Avancée rocheuse qui se détache sur un paysage montagneux.

FENTE ALPINE Fractures ouvertes où se sont formés des cristaux par métamorphisme (modification de la roche sous l'effet de changement de température ou de pression). Elles sont nombreuses dans le massif du Mont-Blanc et les cristalliers y trouvent des *fours* à cristaux.

GÉNÉPI Variété d'armoise qui pousse exclusivement en montagne, notamment sur les moraines et monticules de haute altitude. Fleur de glacier dont la cueillette est réglementée, elle est ramassée par les connaisseurs pour en faire de l'eau-de-vie.

GORGE Passage étroit et encaissé aux versants raides.

GOULOTTE Étroit couloir de glace.

GRANITE Roche magmatique très dure à texture granuleuse car refroidie lentement en profondeur. Le granite prend une patine rousse sombre quand il est exposé depuis longtemps au soleil et aux intempéries. Il est gris clair quand c'est une « roche fraîche » issue d'effondrements récents.

KINESTHÉSIE Sens du mouvement. Forme de sensibilité qui, indépendamment de la vue et du toucher, permet à l'individu de situer son corps et ses déplacements dans l'espace.

LIGNES Sur les faces rocheuses d'une montagne, en pente raide, nouveaux itinéraires et passages formés par les conditions d'enneigement. *Observer, chercher, dessiner, ouvrir de nouvelles lignes.*

MORAINE De *morena* (savoyard): renflement de terre. Accumulation de blocs rocheux formée à la suite du déplacement d'un glacier, sur ses bords ou à son ancien emplacement.

MOUTONNÉE (ROCHE) Roche d'aspect arrondi, légèrement strié et ondulé sous l'influence de l'érosion glaciaire. L'appellation est due au géologue suisse Horace-Bénédict de Saussure qui lui trouve une ressemblance avec les perruques utilisées par l'aristocratie, lissées avec de la graisse de mouton.

PACHEÛ Passage, cheminement. Un « pacheû » n'indique pas seulement un sentier bien tracé mais aussi toute trace de passage qui laisse des marques: empreintes de pas, usure de la roche, vire herbeuse. Hubert Bessat et Claudette Germe, *Les Mots de la montagne autour du Mont-Blanc*, Éditions UGA, 1991.

PERMAFROST Ou pergélisol; zone du sol gelée en permanence dans laquelle la présence de glace stabilise la roche.

PLEIN GAZ Au-dessus d'un vide impressionnant.

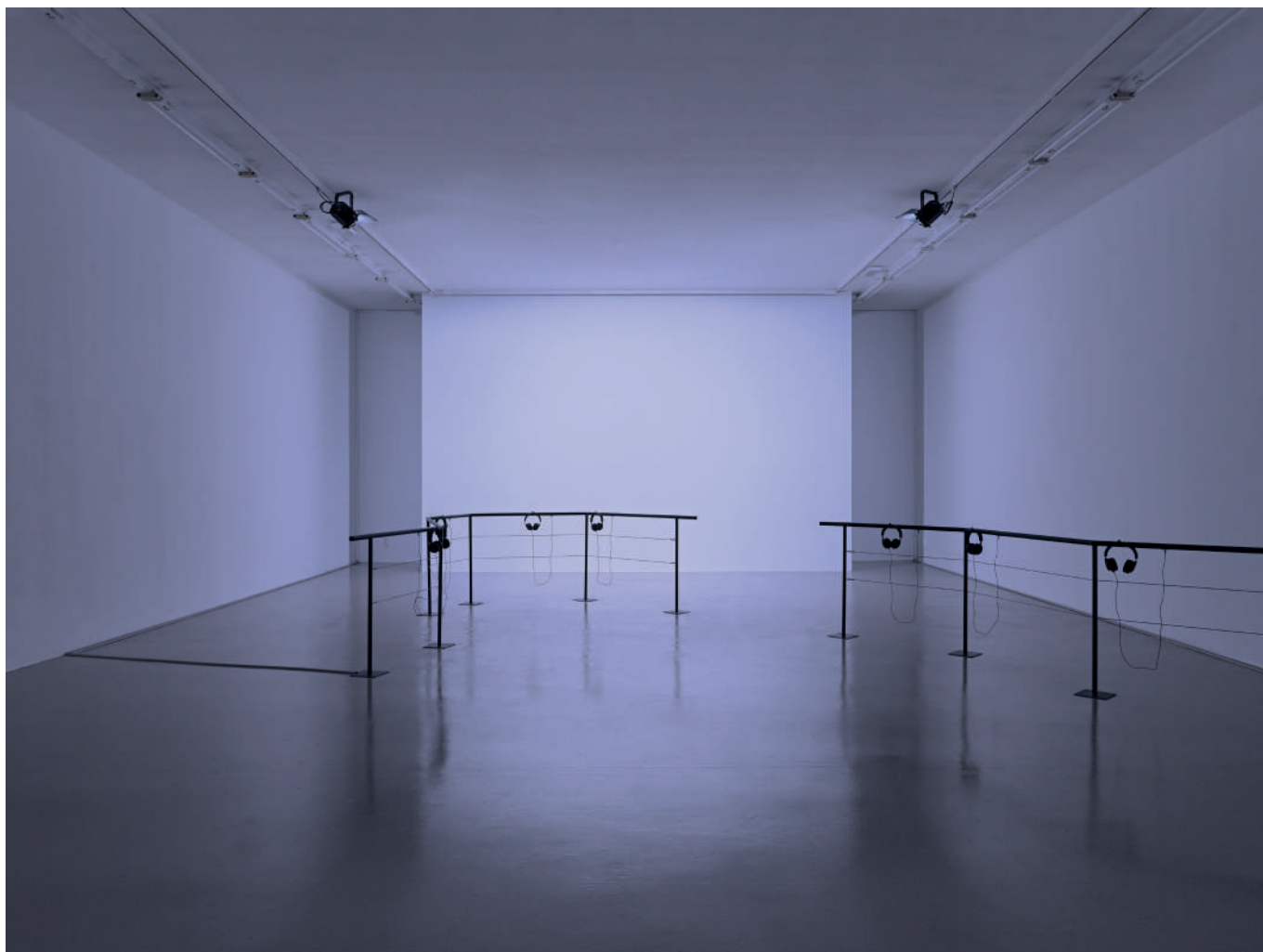
RAMPE Fissure horizontale, vire inclinée au milieu d'une paroi.

RIMAYE Large crevasse formée entre le glacier et la roche.

ROGNON Petite masse minérale arrondie qui émerge d'un glacier.

VERROU Obstacle qui empêche le déroulement d'une action; barre rocheuse située en travers d'une vallée glaciaire.

VIRE Replat étroit sur la paroi d'une montagne.



PACHEÛ, CROQUIS SONORES

2023 • INSTALLATION SONORE • 4'46 • DIMENSIONS VARIABLES

SON STÉRÉO • ACIER, VERNIS, CASQUES D'ÉCOUTE, PROJECTEURS SUR RAILS, FILTRES
COLLECTION INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN, VILLEURBANNE/RHÔNE-ALPES

Le projet « Pacheû » a donné lieu à plusieurs recherches dont une étude sur le bruit de la montagne. Dans son journal « Vers la nuit », le professeur John Hull devenu aveugle, raconte comment la pluie lui redonne la perception d'un espace : chaque matériau percuté par les gouttes révèle sa sonorité propre et la distance des choses les unes par rapport aux autres.¹ À l'instar de cette reconstruction d'une représentation spatiale par le son et en m'inspirant des alpinistes qui « dessinent » leur propre chemin à travers les éléments, j'appréhende la montagne comme un laboratoire sonore. Je cherche des qualités de silence et de résonance et expérimente des trajectoires sonores autour d'un micro binaural fabriqué pour l'occasion². Je collectionne des gestes, des lignes et des motifs sonores : une boule de neige dévale une pente, un ricochet sur un lac gelé, des chutes de pierres, un ruisseau souterrain, une forêt enneigée qui fond sous les premiers rayons de soleil, des pas qui traversent une épaisse couche de neige ou glissent dans un pierrier... Il y a ensuite un travail de montage cherchant à assembler des motifs, des atmosphères et des lignes sonores comme un langage de bruits. L'œuvre sonore est matérialisée par un belvédère en acier, des casques d'écoute et un traitement de la lumière rappelant la luminosité de l'aube en montagne. Un dispositif qui propose une écoute physique et contemplative : la résonance du paysage enregistré est ressentie autant dans la boîte crânienne du visiteur que dans l'espace vide où il ou elle se trouve. [Camille Llobet]

1 John Hull, « Vers la nuit » (« Touching the Rock », 1990), trad. Donatella Saulnier et Paule Vincent, Paris, Éditions du Seuil, 2017, p. 46-47.

2 Une tête binaurale réalisée en plaçant deux micros miniatures haute sensibilité sur un casque d'alpinisme. « Binaural » signifie littéralement : ayant trait aux deux oreilles. L'audition binaurale, par comparaisons de fréquences, permet à l'homme et aux animaux de déterminer la direction d'origine des sons. Les techniques d'enregistrement et de diffusion binaurales tentent de recréer une spatialisation sonore au plus proche de l'écoute humaine.



Vue de l'exposition « Fond d'air » à l'Institut d'art contemporain Villeurbanne/Rhône-Alpes, 2023, photo : Thomas Lannes.

LIEN FICHER SON BINAURAL (ÉCOUTE AU CASQUE)

<https://www.dda-auvergnerrhonealpes.org/fr/artistes/camille-llobet/oeuvres/pacheu-sonore>

RÉALISATION, MONTAGE, PRISE DE SON Camille Llobet • EXPÉRIMENTATIONS SONORES EN MONTAGNE RÉALISÉES AVEC Laurent Bibollet, Déodat Bonneaux, Olivia Carret, Damien Donner, Mathias Dunand, Michaël Gut, Victor Lapras, Lou Lombard, Thomas Morel, Anouck Smolski • CONSEIL CONCEPTION DU MICRO BINAURAL ET TECHNIQUE SONORE Corentin Vigot • FABRICATION DU MICRO BINAURAL Thomas Morel • REGARD MONTAGE SONORE Kerwin Rolland • FABRICATION BELVÉDÈRE Hubert Jacobée • PRODUCTION Camille Llobet • COPRODUCTION Institut d'art contemporain, Villeurbanne / Rhône-Alpes, Réseau Altitudes, art contemporain en territoire alpin • LE PROJET PACHEÛ EST SOUTENU PAR Ministère de la Culture, Région Auvergne-Rhône-Alpes, Archipel art contemporain et la ville de Saint-Gervais Mont-Blanc, Villa du Parc, centre d'art contemporain, Annemasse, Réseau Altitudes, art contemporain en territoire alpin, Institut d'art contemporain Villeurbanne/Rhône-Alpes, Mécènes du Sud Aix-Marseille, Fondation Bullukian, Fondation de la Compagnie du Mont-Blanc. **32**



Enregistrement de trajectoires sur glace et sur neige, Cascade des Rochassets, massif du Mont-Blanc, janvier 2021.



Enregistrement de trajectoires sur glace et des bruits du glacier, crevasse, glacier des Bossons, massif du Mont-Blanc, novembre 2022.



Enregistrement d'un fond d'air (bruits du silence), aire de bivouac sous un rocher, au pied de la Tête de la Cicle, Réserve naturelle des Contamines-Montjoie, novembre 2022.

TÊTE DU COUVERCLE, LE 20 JUIN 2022, FOND D'AIR, 2023

2023 • INSTALLATION SONORE • 4'46 • DIMENSIONS VARIABLES

SON STÉRÉO • STRUCTURE ACOUSTIQUE • HAUT-PARLEURS, LAINE DE ROCHE, BOIS, COTON GRATTÉ



Fond d'air enregistré au solstice d'été en haute montagne. Le micro est posté sur un rognon rocheux dominant trois vallées glacières (Talèfre, Leschaux, Mer de Glace) et il fait face aux éboulements quotidiens de l'Aiguille du Tacul.

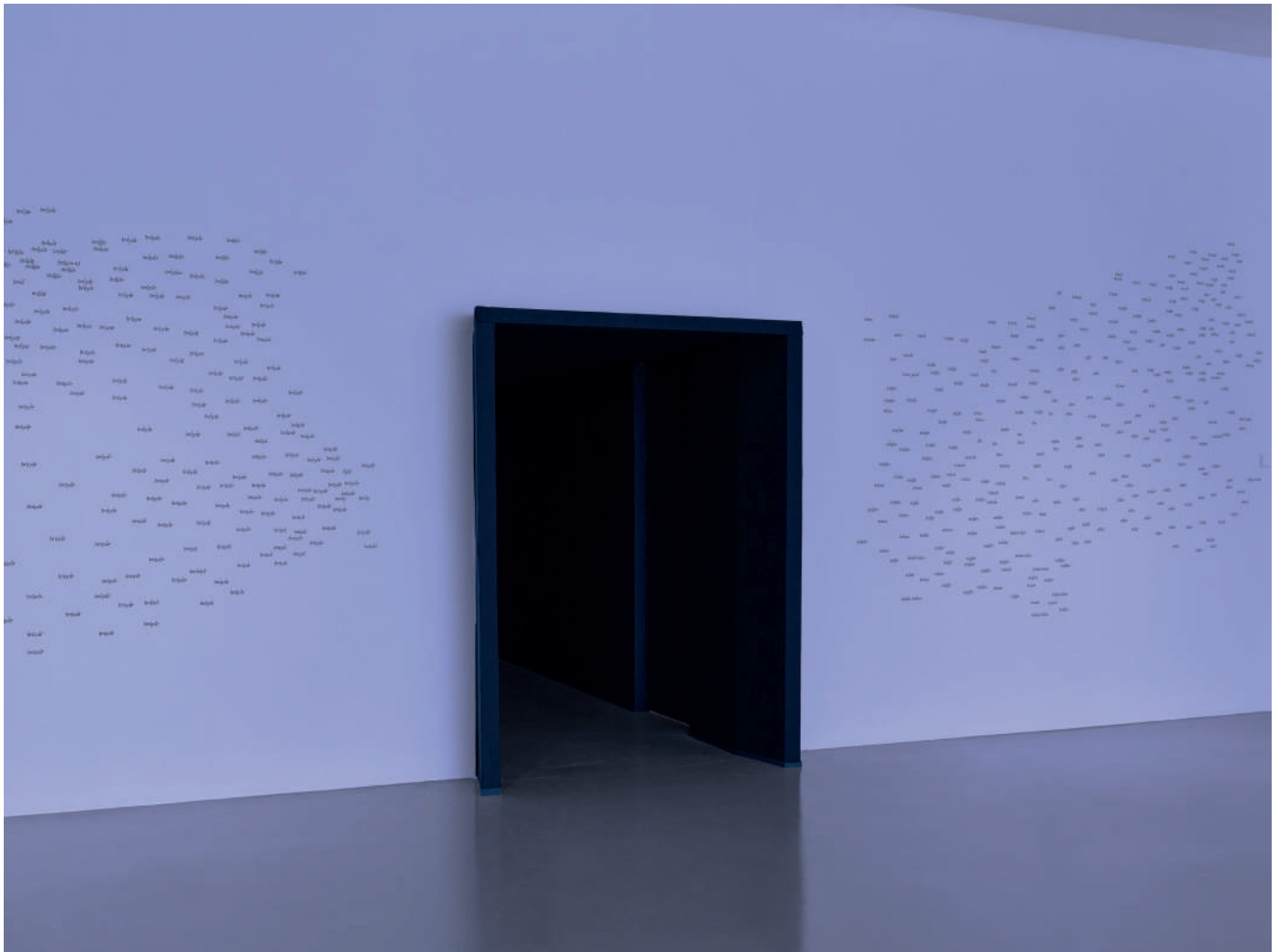
LIEN FICHER SON (ÉCOUTE AU CASQUE)

<https://www.dda-auvergnerrhonealpes.org/fr/artistes/camille-llobet/oeuvres/fond-d-air>

BROUILLARD

2023 • PAPIER PEINT • DIMENSIONS VARIABLES

2 IMPRESSIONS NUMÉRIQUES NOIRES SUR TOILE JET TEX • 406 X 373 CM ET 406 X 377 CM



Vue de l'exposition « Fond d'air » à l'Institut d'art contemporain Villeurbanne/Rhône-Alpes, 2023, photo : Thomas Lannes.

Cartes dialectales du mot « Brouillard », du nord et du sud de la France. Issues de « l'Atlas linguistique de France » de Jules Gilliéron et Edmond Edmont, 1902-1910, Paris, Champion, 9 vol., supplément 1920.

LE BRUIT DE LA LANGUE

2022 • 2023 • PERFORMANCE • 15'

AVEC MAGALI LÉGER (SOPRANO)



Archive vidéo de la performance, still. À l'occasion de l'exposition « Oral texte », Fondation Pernod Ricard, Paris, juillet 2022.

Cette performance prolonge une réflexion au long cours sur le sens du son de la langue orale. Quand nous parlons, les mots exprimés ont parfois moins de sens que le son de la voix qui accélère, ralentie, reproduit l'intonation de son interlocuteur, s'interrompt brutalement, appuie sur une syllabe ou s'adoucit.

Casque d'écoute sur les oreilles, face à face, et les yeux fermés, Magali Léger et moi écoutons en boucle une suite d'extraits significatifs et extrêmement courts d'une de nos conversations, préalablement enregistrée. En direct, avec la bouche, nous reproduisons en bruits nos paroles respectives, à la manière de l'enfant qui expérimente les contours de la langue.

Nous avons pris beaucoup de plaisir lors de ce jeu de bruitage intuitif. Une fascination pour le bruit qui est peut-être liée à l'expérience primitive de l'enfant. Il découvre son environnement en le touchant et reproduit le bruit de ses gestes avec la bouche. Il joue avec les possibles de son appareil phonatoire et de la résonance de sa voix dans l'espace. Petit à petit les bruits de bouches se transforment en suite de syllabes et deviennent langue. [Camille Llobet]

ARCHIVE VIDÉO

<https://www.dda-auvergnerhonealpes.org/fr/artistes/camille-llobet/oeuvres/lebruitdelalangue>



STÉNOGLOSSIE

2019 • INSTALLATION VIDÉO QUADRIPHONIQUE • 11'24 • DIMENSIONS VARIABLES

VIDÉOPROJECTION 4K • SON QUADRIPHONIE SUR QUATRE HAUT-PARLEURS

COLLECTION FRAC PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

« Sténoglossie » est un néologisme dérivé de la « Sténographie » désignant un procédé de transcription rapide par un système d'écriture spécial. « Sténo » est associé à l'élément formant « -gloss » lié à l'organe de la langue.

Cette performance filmée s'inspire autant de la figure du bonimenteur – les commentateurs des premiers films muets – que de l'interprète, qui traduit simultanément d'une langue à l'autre. Neuf performeurs, filmés à tour de rôle jusqu'à épuisement de l'expérience, regardent en boucle une séquence de film de deux minutes trente et la décrivent face caméra. Il s'agit d'un extrait de « Pickpocket » (Robert Bresson, 1959) : un condensé d'inventions cinématographiques où l'histoire se raconte par jeux de regards, variations de régimes de vitesse et fragmentation subtile des corps et des gestes.

L'image en mouvement est extrêmement complexe à décrire : l'interprétation naturelle du cerveau qui synthétise et généralise ses perceptions pour les comprendre est mise à l'épreuve dans un exercice où il faut à la fois transcrire en direct et tenter de ne pas dire plus que ce qui est montré, cadré, fragmenté. Chaque performeur doit trouver une intensité de concentration pour pouvoir suivre la vitesse du défilement. Cette expérience les entraîne dans un état limite de description quasi hypnotique.

Le montage vidéo et sonore de cette chorale dérivante joue sur l'imagination et la mémoire du regardeur en créant des allers-retours entre la visualisation d'une image suggérée et le souvenir d'une image déjà entendue. [Camille Llobet]

LIEN VIDÉO (SON 360° ÉCOUTE AU CASQUE)

<https://www.dda-auvergnerrhonealpes.org/fr/artistes/camille-llobet/oeuvres/stenoglossie>

AVEC Pierre Amphoux, Marc Charbonnel, Sarah Cuvelier, Nicolas Donner, Elisa Espaze, Magali Léger, Nicolas Montel, Fabrice Pichat et Fatoumata Sani • **RÉALISATION ET MONTAGE** Camille Llobet • **IMAGE** Xavier Ameller • **SON ET MIXAGE** Kerwin Rolland • **ASSISTANTE TOURNAGE** Maïteá Moraglia • **ÉTALONNAGE** Ariane Boukerche • **GRAPHISME** Huz & Bosshard • **PRODUCTION** Camille Llobet • **PROJET SOUTENU PAR** 3 bis f | Centre d'art, FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Mécènes du Sud Aix-Marseille.



MIMÈSIS

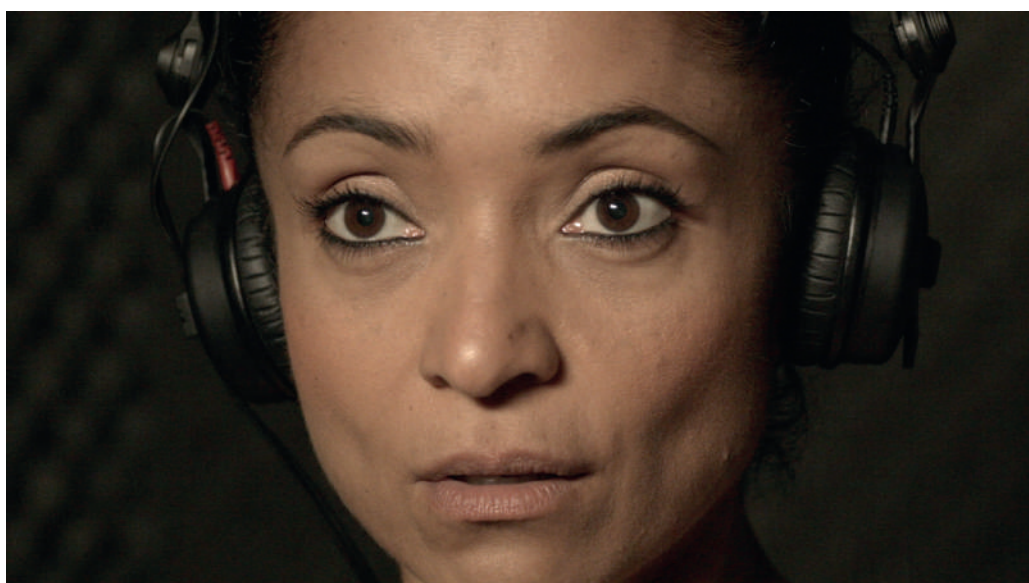
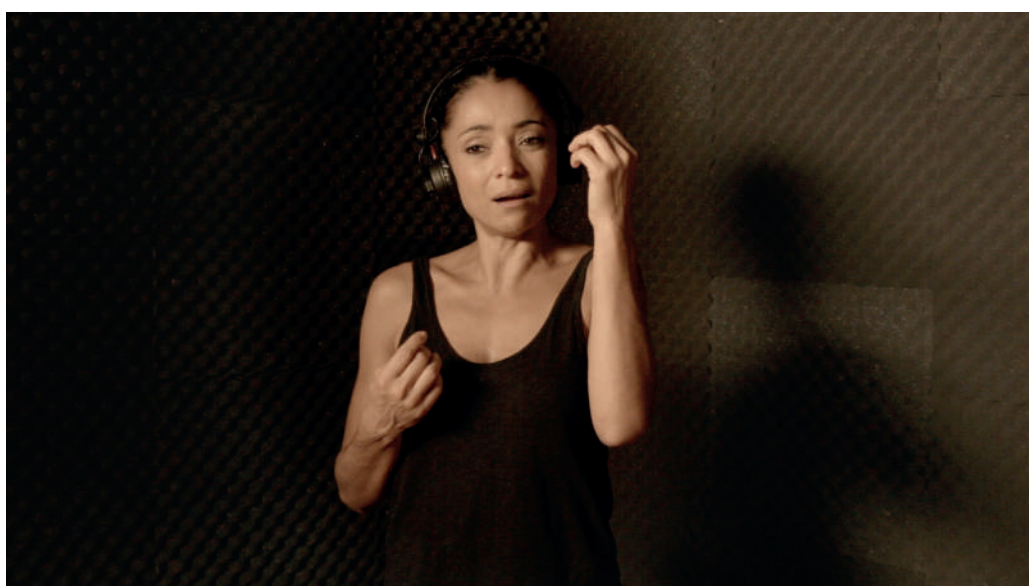
2019 • INSTALLATION VIDÉO • 17' (BOUCLE) • DIMENSIONS VARIABLES

DOUBLE VIDÉOPROJECTION 4K SYNCHRONISÉE • MUETTE • 2 ÉCRANS EN BOIS

Les yeux rivés sur l'écran, quatre performeurs filmés par paire (gaucher - droitier), regardent un extrait de 50 secondes répété en boucle une vingtaine de fois. Il s'agit de la séquence d'entraînement au vol à la tire de « Pickpocket » de Bresson (1959). Cette performance filmée découle de la recherche autour de l'œuvre « Sténoglossie » et s'inspire de la gestique co-verbale : les mains cherchant intuitivement à transcrire du sensible en langage. Les performeurs tentent de mimer en direct les gestes qui défilent à l'écran : leur reproduction gestuelle est restreinte à une « zone de langage » au niveau du torse et conduite par leur main directrice naturelle (gauche ou droite). Cette contrainte réduit l'imitation aux caractéristiques des mouvements : vitesse, amplitude, forme de la main. La notion de reproduction du geste – intrinsèque à cette fameuse séquence cinématographique – est ici redoublée par les effets miroirs de ce « babillage gestuel ». [Camille Llobet]

LIEN VIDÉOS

<https://www.dda-auvergnerrhonealpes.org/fr/artistes/camille-llobet/oeuvres/mimesis>



MAJELICH

2018 • VIDÉOPROJECTION • 10'27 • DIMENSIONS VARIABLES

VIDÉOPROJECTION FHD • SON STÉRÉO SUR HAUT-PARLEURS

COLLECTION FRAC GRAND LARGE - HAUTS-DE-FRANCE


À l'image, une femme, cadrée de plus ou moins près, visage, buste, plan américain. C'est la soprano Magali Léger. Elle est seule, concentrée. Elle semble chantonner dans la pénombre. Elle a un casque d'écoute sur les oreilles. Les sons qu'elle produit sont à la fois étranges et familiers.

Camille Llobet a enregistré sa fille entre dix et vingt mois, à ce moment où l'enfant découvre sa voix et fait l'expérience de sa capacité à en jouer, à former des sons. Il ne comprend pas encore les mots qu'il entend mais ses babillages imitent et éprouvent les contours prosodiques de la langue parlée, autrement dit ses inflexions, tonalité, accent, modulation et rythme. Le sens loge ici dans le son. Ce sont les prémices de la parole, la formation de sa possibilité.

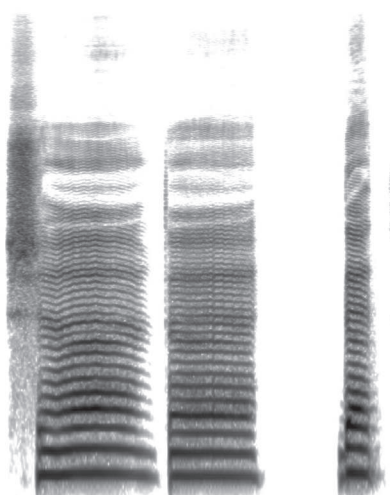
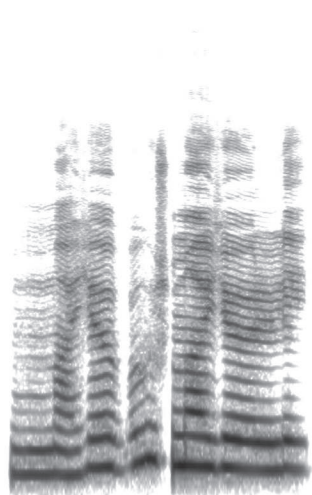
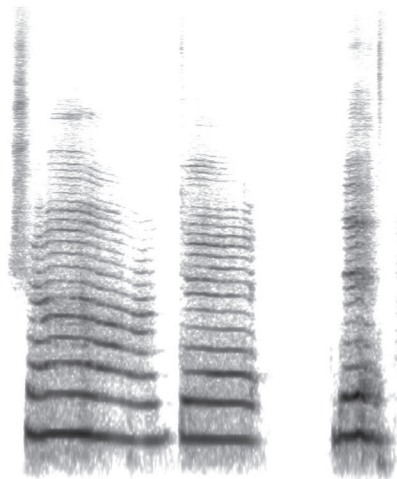
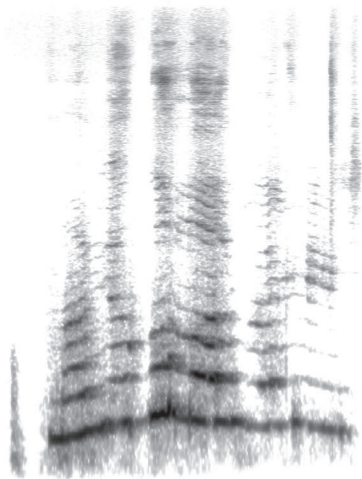
L'artiste fait entendre ces babillages à la chanteuse lyrique qui s'emploie à les reproduire dans sa voix. La vidéo la montre dans cette entreprise de précision qui donne à comprendre la découverte du plaisir de la voix et du désir de dire. [Christian Bernard, « Fracas et frêles bruits », Printemps de Septembre, Toulouse, 2018]

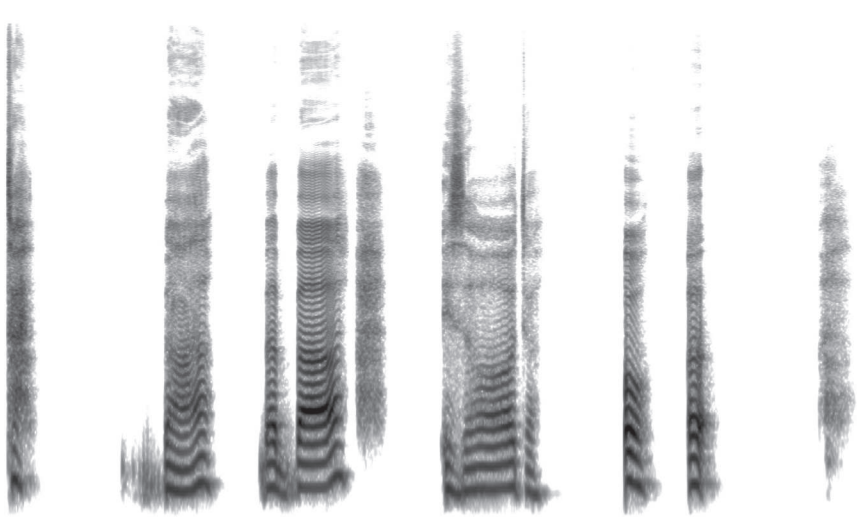
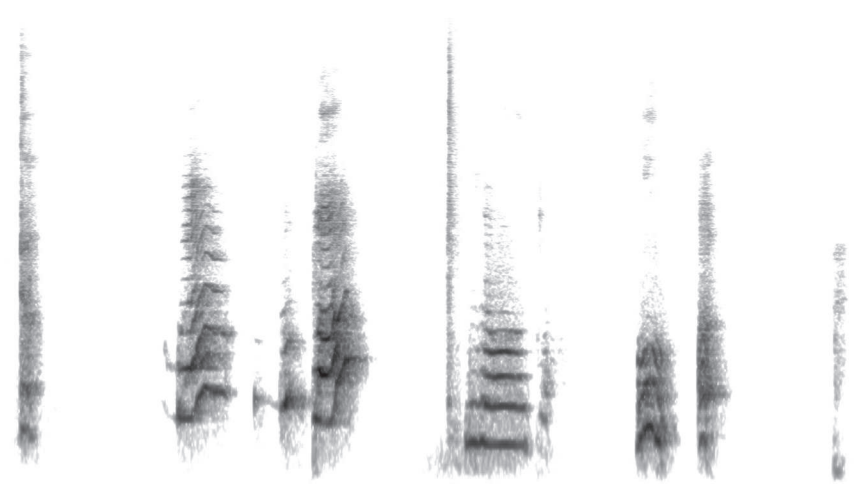
LIEN VIDÉO

<https://www.dda-auvergnerrhonealpes.org/fr/artistes/camille-llobet/oeuvres/majelich>

AVEC Magali Léger, soprano • RÉALISATION ET MONTAGE Camille Llobet • RECHERCHE SONORE RÉALISÉE EN COLLABORATION AVEC Kerwin Rolland, musicien et ingénieur du son • IMAGE Arthur Quaranta • ÉTALONNAGE ET REGARD MONTAGE Ariane Boukerche • MIXAGE Kerwin Rolland • GRAPHISME Huz & Bosshard • PRODUCTION Camille Llobe • SOUTIEN À UNE RECHERCHE / PRODUCTION ARTISTIQUE de la Fondation des Artistes, du  Centre national des arts plastiques et du Printemps de Septembre.







SONAGRAMMES COMPARÉS

2020 • 3 DIPTYQUES • 46 X 34 CM (X3)

TIRAGE PIGMENTAIRE NOIR ET BLANC • CAISSE AMERICAINE
COLLECTION FRAC GRAND LARGE - HAUTS-DE-FRANCE



Vue de l'exposition « Tous n'habitent pas le monde de la même façon 2 », Galerie Florence Loewy, 2020, photo : A.Mole.

Un sonagramme est une représentation graphique du son. Ces trois diptyques ont été réalisés à partir de la performance filmée « Majelich » (2018) : la chanteuse soprano Magali Léger reproduit en voix d'adulte les babillages enregistrés de sa fille Alice. Ces trois tableaux présentent trois fragments sonores produits par Alice (en haut) et reproduits à l'identique par Magali (en bas). Une étude comparée « d'empreintes » de voix où la voix de l'adulte donne une image « architecturale » et celle de l'enfant paraît plus « minérale », plus « effritée ». [Camille Llobet]



ALICE

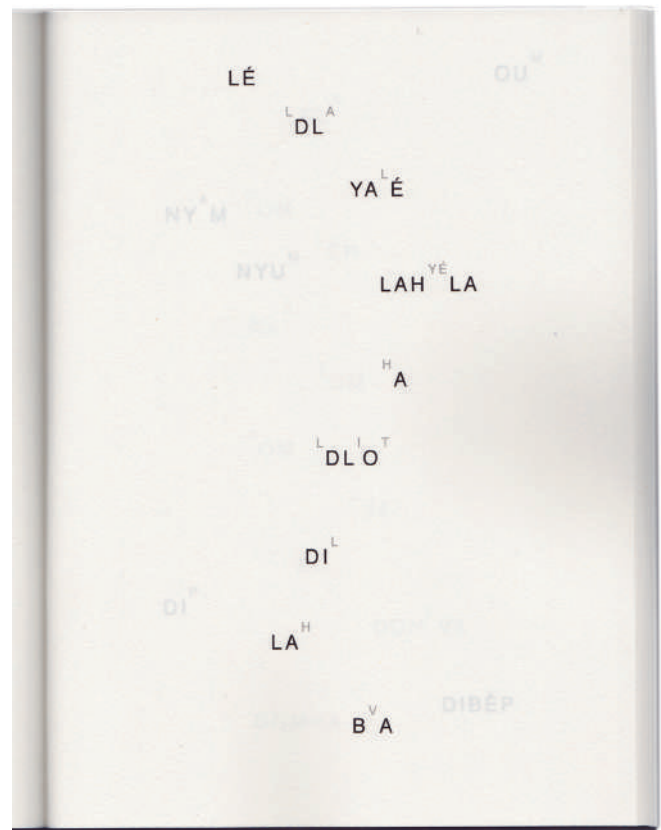
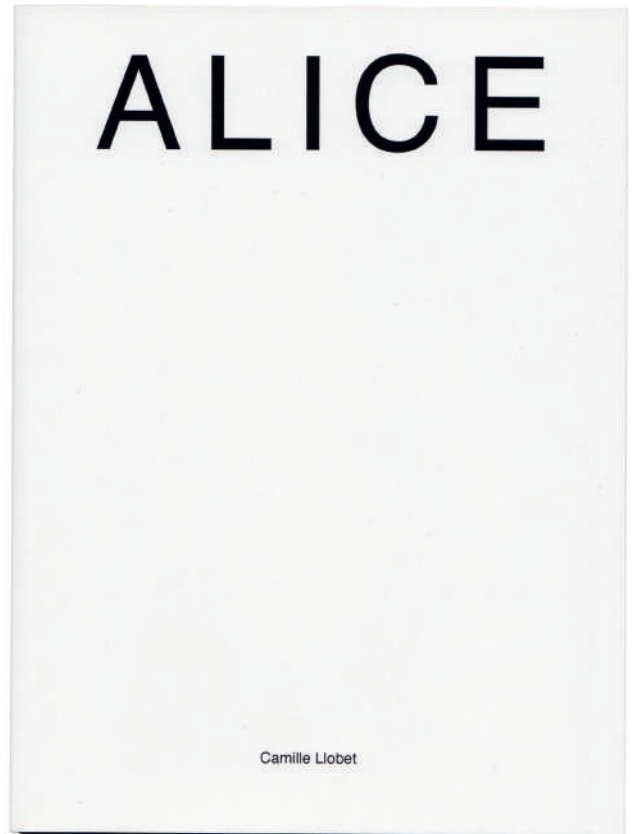
2020 • 2023 • LIVRE D'ARTISTE ET PARTITION MURALE
DIMENSIONS VARIABLES

PARTITION MURALE : MARQUEUR NOIR ET GRIS

Cette partition est issue d'une recherche sur la transcription verbale du son et un inventaire des babilages de ma fille Alice. Des sortes de phrases sans mot, des « haïkus sonores » où les syllabes sont particulièrement indistinctes et complexes, à la frange de l'inaudible. Notre cerveau – cherchant toujours à simplifier le monde pour le rendre compréhensible – a tendance à interpréter et déformer les sons de l'enfant : un « gbliglia » va être transformé en « Bla » ou « Glia ». Cela m'a amenée à faire des séances d'écoute en « boucles scrutées », un déchiffrement syllabe par syllabe pour tenter de saisir par l'écriture tous les détails sonores de ces sons primitifs du langage. Les sons secondaires ou parasites sont notés en exposant grisé et les syllabes sont éclatées et placées sur la surface de lecture en suivant intuitivement le rythme et l'intonation de la voix qui ne respecte pas encore de construction grammaticale.

Une première version a donné lieu à un livre d'artiste réalisé en 2020. Une deuxième version, une partition murale a été réalisée pour les expositions « L'Art d'apprendre. Une école des créateurs » au Centre Pompidou-Metz (2022) et « Fond d'air » à l'IAC Villeurbanne Rhône-Alpes (2023).

Cette partition spatiale invite à une lecture à entrées multiples. Le regard circule entre les différents « îlots syllabiques » et déchiffre les sons des lettres à la manière de l'enfant qui apprend à lire et prononce chaque son de chaque lettre. Sauf qu'ici l'expérience demande un entraînement de double lecture entre les sons principaux et secondaires, rapprochant la langue de l'onomatopée et du bruit. [Camille Llobet]



« Alice », 2020. Livre d'artiste, reproductions réduites.

LIVRE D'ARTISTE (2020) 80 pages, 23 x17 cm, 300 ex. • GRAPHISME Camille Llobet et Théophile Calot • ÉDITION Florence Loewy • SOUTIEN À UNE RECHERCHE / PRODUCTION ARTISTIQUE de la Fondation des Artistes, du Centre national des arts plastiques et de la Graineterie - Centre d'art de la ville de Houilles • PARTITION MURALE (2022) • DIMENSIONS 360 cm x 700 cm • PRODUCTION Centre Pompidou-Metz • PARTITION MURALE (2023) • DIMENSIONS 500 cm x 1600 cm • PRODUCTION IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes • RÉALISATION SUR MUR À L'IAC Romain Monnot et Paolo Viscogliosi.



REVERS

2018 • VIDÉOPROJECTION • 06'50 • DIMENSIONS VARIABLES

VIDÉOPROJECTION 4K • SON STÉRÉO SUR HAUT-PARLEURS

Dans ce plan-séquence tourné sur la départementale 105 qui traverse les bois de Milly-la Forêt, je prends la place de la performeuse et pousse la description verbale d'une perception à ses limites. Je tente de décrire les formes évanescentes qui apparaissent et défilent derrière les paupières quand on regarde – les yeux fermés – des mouvements lumineux plus ou moins importants. La description en direct et à voix haute explore les jeux d'influences et de synchronisations entre le réel perçu et sa représentation pensée et formulée. À la suite du tournage – qui a demandé un entraînement mental et physique important – ce phénomène perceptif s'est imprimé dans mon cerveau comme un symptôme.
[Camille Llobet]

LIEN VIDÉO

<https://www.dda-auvergnerrhonealpes.org/fr/artistes/camille-llobet/oeuvres/revers>

RÉALISATION ET PERFORMANCE Camille Llobet • **IMAGE** Xavier Ameller • **SON** Corentin Vigot • **ASSISTANTS PROJET** Damien Donner, Nicolas Donner et Maïtea Moraçlia • **ASSISTANTE RECHERCHE** Fanny Didelon • **ÉTALONNAGE** Ariane Boukerche • **MIXAGE** Kerwin Rolland • **GRAPHISME** Huz & Bosshard • **COPRODUCTION** Camille Llobet et Association Le Cyclop • **PROJET SOUTENU PAR** Parc naturel régional du Gâtinais Français.







FAIRE LA MUSIQUE

2017 • VIDÉOPROJECTION • 15'27 • DIMENSIONS VARIABLES

VIDÉOPROJECTION 4K SUR ÉCRAN EN BOIS SUSPENDU • SON STÉRÉO SUR HAUT-PARLEURS
COLLECTION INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN - VILLEURBANNE/RHÔNE-ALPES

Le décor : un grand vide de 9 m de hauteur et de 160 m², l'intérieur de la pile du pont de contournement de Saint-Gervais (village de montagne) choisi pour l'occasion comme studio de tournage. Le souffle du torrent, les oiseaux qui nichent sous le pont, les quelques véhicules qui passent, la résonance du vide donnent l'identité sonore du lieu. Au centre de l'espace, un à un, des corps s'activent : ils ferment les yeux, se concentrent, exécutent une gestuelle singulière puis se réveillent. Ce sont des athlètes de différentes disciplines sportives qui procèdent à la répétition mentale de leurs parcours.

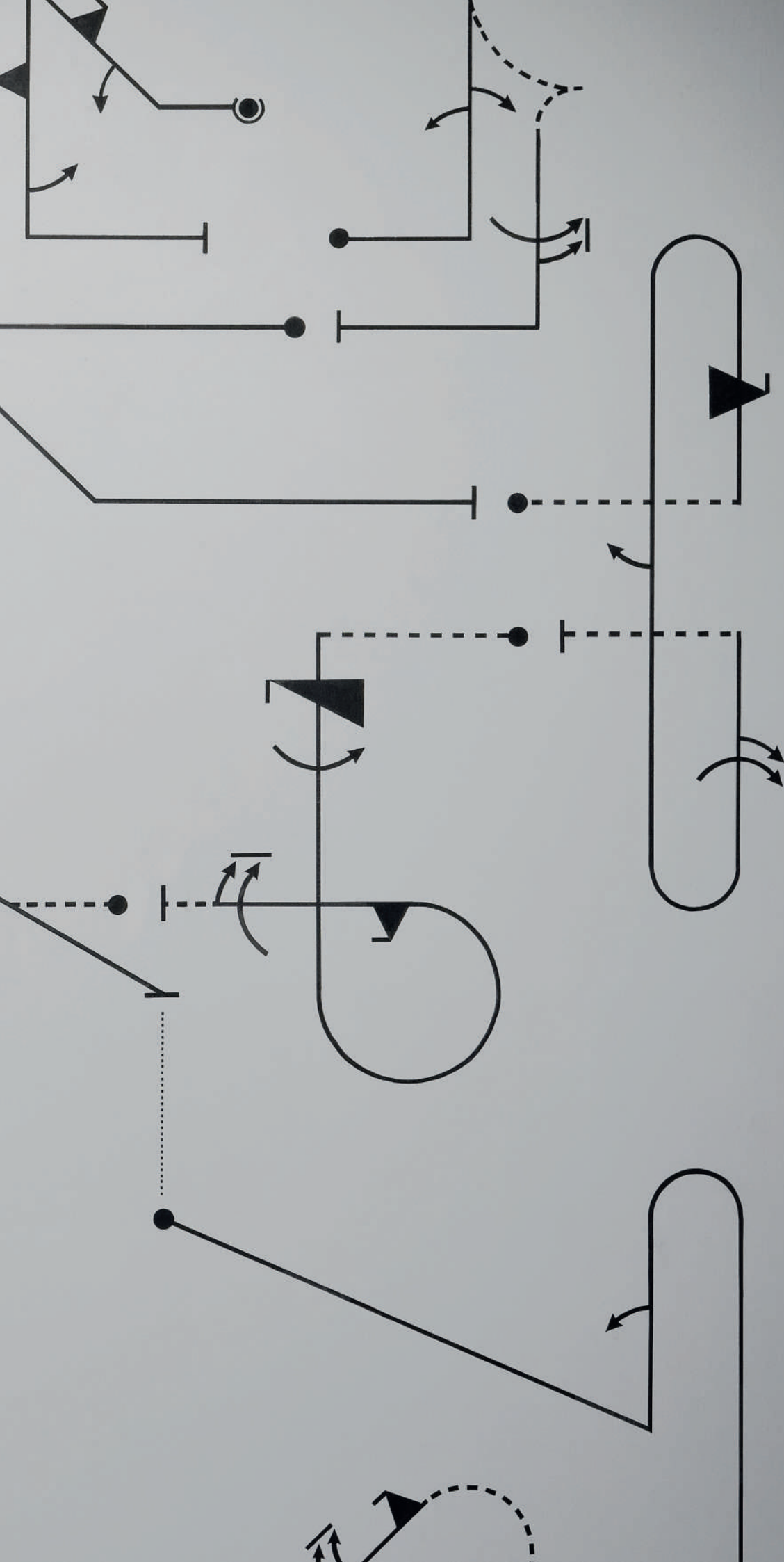
Selon le principe des neurones miroirs, on émet l'hypothèse qu'imaginer une action active plus ou moins les mêmes zones cérébrales que de réaliser physiquement cette action. C'est ce qui incite les sportifs à jouer avec la plasticité de leur cerveau par l'entraînement mental de gestes extra-ordinaires pour tendre vers des automatismes aussi ordinaires que de mettre un pied devant l'autre ou réagir à un danger. Escalade, ski, rallye automobile, bobsleigh, saut à la perche, voltige aérienne...chaque athlète a été précisément choisi pour sa pratique spécifique de l'entraînement mental et la complexité du décor dans lequel il évolue. Qu'il s'agisse de passer une

chute d'eau de 12 mètres en kayak, de procéder à des sauts périlleux à ski sur les rebords d'un mur de neige de 7 mètres (half-pipe) ou de planer dans une combinaison ergonomique du sommet d'une montagne jusqu'au bas d'une vallée (wingsuit), il y a un écart burlesque entre ce qui se joue dans la tête de ces corps en eux-mêmes et leurs gestiques singulières dans ce grand vide de béton. Leur qualité de concentration quasi hypnotique, leur expressivité inconsciente, les bruits de leur respiration, leurs gestes réduits au stade de l'ébauche révèlent une chorégraphie de la pensée. Le titre est emprunté aux pilotes de la Patrouille de France qui nomment cet exercice « faire la musique », évoquant l'idée de ritournelle et de partition. [Camille Llobet]

LIEN VIDÉO

<https://www.dda-auvergnerrhonealpes.org/fr/artistes/camille-llobet/oeuvres/fairelamusique>

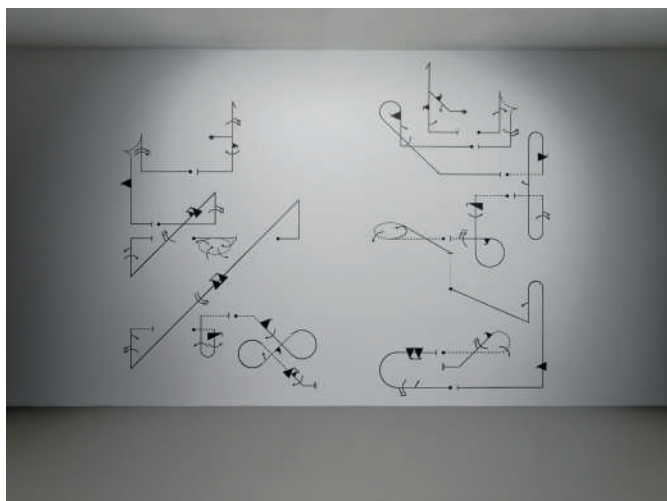
AVEC Camille Cabrol, Mathieu Collet, Loïc Costerg, Vincent Descols, Romain Desgranges, Jérôme Grosset-Janin, Mathéo Jacquemoud, Anouck Jaubert, Oliver Marich, Marie Martinod, Lou Pallandre, Stéphane Pion, Thomas Roch-Dupland • RÉALISATION, MONTAGE ET SON Camille Llobet • IMAGE Mathilde Fiet • ÉTALONNAGE Théo Delarche • GRAPHISME Huz & Bosshard • PRODUCTION Camille Llobet • PROJET SOUTENU PAR Ville de Thonon-les-Bains et ville de Saint-Gervais-les-Bains.



SÉQUENCE

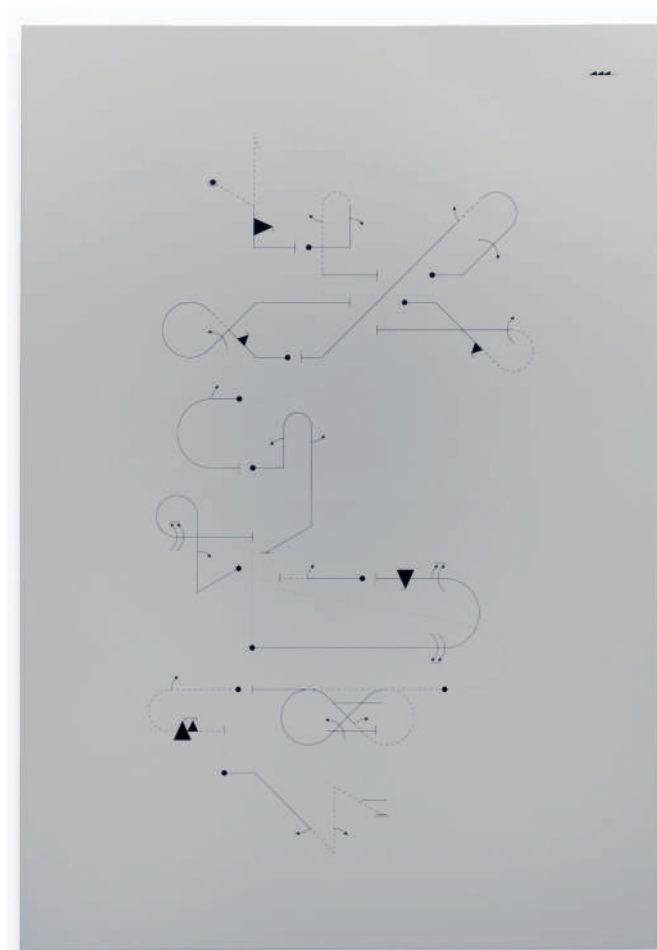
2017 • 2023 • 5 DESSINS • PARTITION MURALE • DIMENSIONS VARIABLES

PEINTURE NOIRE SUR MUR (2023) • DIMENSIONS VARIABLES • SÉRIGRAPHIE SUR ALUMINIUM ANODISÉ (2018) • 100 X 70 CM



« Séquence #1 et #2 », 2023, peinture murale, vue de l'exposition « Fond d'air » à l'Institut d'art contemporain Villeurbanne/Rhône-Alpes, 2023, photos : T.Lannes.

« Séquence » se compose de cinq dessins grand format. Ce sont des reproductions de cinq programmes de voltige aérienne. Des signes et tracés inventés par le pilote espagnol José Louis de Aresti Aguirre pour décrire de manière standardisée des figures et mouvements dans l'espace. « Boucle, vrille, rétablissement normal, retournement, renversement, remontée dos, passage par l'avant, déclenchés négatifs, tonneaux en virage, ruades », ces diagrammes rappellent les écritures inventées par les chorégraphes. En partant des schémas techniques petit format, il a fallu manipuler ce langage étranger en tentant d'en respecter la structure pour les mettre à l'échelle. Une version murale très grand format a été réalisée lors de l'exposition à l'IAC en 2023, sa reproduction manuelle porte les traces du geste. [Camille Llobet]



« Séquence #5 », 2018, sérigraphie sur aluminium anodisé, photo : M.Ochoa.



VOIR CE QUI EST DIT

2016 • INSTALLATION VIDÉO • 2 VIDÉOS FHD DISTINCTES • 8'33 ET 8'24 • DIMENSIONS VARIABLES

1 VIDÉOPROJECTION MUETTE • 1 VIDÉOPROJECTION SONORE, CASQUES D'ÉCOUTE

COLLECTION FRAC GRAND LARGE - HAUTS-DE-FRANCE

« Voir ce qui est dit » est une œuvre composée de deux vidéos réalisées avec Noha El Sadawy, jeune femme sourde, durant les répétitions de l'orchestre du Collège de Genève. Placée à côté du chef d'orchestre à chaque répétition, la signeuse a cherché des manières de décrire, raconter, commenter l'orchestre en langue des signes.

La direction d'orchestre et la langue des signes sont deux langages qui n'ont a priori rien à voir, ils habitent deux mondes antagonistes : la musique et le silence. Il y a pourtant des ressemblances entre ces deux figures, ils partagent à la fois une structure précise, technique, codée, et une grande part d'expression sensible.

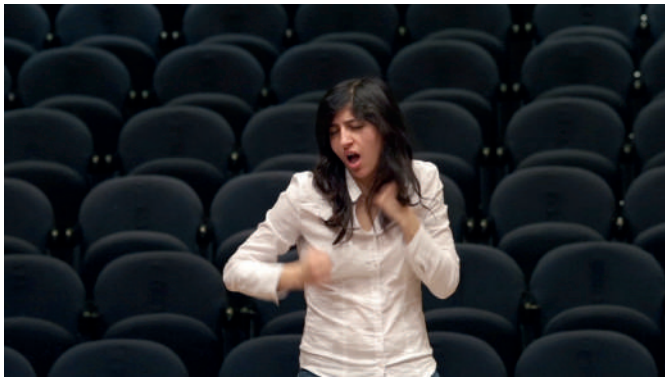
Une première vidéo présente un montage muet mettant en vis à vis la gestique « inductive » du chef d'orchestre qui impulse le son, et la gestique « réceptive » de la langue des signes qui décrit l'image de la répétition.

La deuxième vidéo est une succession de trois plans-séquences de la performeuse, correspondant à trois morceaux travaillés par l'orchestre : « Also sprach Zarathustra », « Le lac des cygnes » et « La chevauchée des Walkyries », célèbres musiques de fosse intrinsèquement liées à l'image cinématographique. Un commentaire en voix-off propose une analyse subjective de la performance : imagine des équivalents verbaux de la description signée, précise les traits de construction de la langue et égrène des indices sur la manière dont la signeuse a perçu et retranscrit l'orchestre et la musique. [Camille Llobet]

LIEN VIDÉOS

<https://www.dda-auvergnerrhonealpes.org/fr/artistes/camille-llobet/oeuvres/voircequiestdit>

AVEC Noha El Sadawy **PERFORMEUSE SOURDE** • Philippe Béran **CHEF D'ORCHESTRE** • **RÉALISATION, IMAGE, MONTAGE ET VOIX OFF** Camille Llobet • **ASSISTANTS TOURNAGE** Mickaël Detez de la Drève, Damien Donner • **MUSICIENS** Orchestre du Collège de Genève • **INTERPRÈTES EN LANGUE DES SIGNES** Isabelle Ansermet, Philippe Wieland • **GRAPHISME** Huz & Bosshard • **PRODUCTION** Camille Llobet
COPRODUCTION Projet de coopération transfrontalière ECHOS : École supérieure d'art Annecy Alpes / Mamco, Genève, 3 bis f | Centre d'art (Aix-en-Provence).



VOIR CE QUI EST DIT, NOTE DE RECHERCHE

CAMILLE LLOBET • 2016

La langue des signes* a la particularité d'être une langue qui ne peut être fixée par l'écriture. Elle se trace en direct dans un espace de parole en trois dimensions, appelé « espace de signation ». Cette dimension spatiale engendre une structure syntaxique plus proche du montage cinématographique que des constructions linéaires des langues verbales. Dans sa description de l'orchestre, Noha El Sadawy utilise le zoom, l'alternance de plans, le travelling comme formes d'énonciations. Comme s'il passait à travers la focale d'une caméra, le point de vue de ce qui est dit est dirigé et variable. Le caractère visuel de la langue et sa proximité avec le réel offre au genre descriptif un potentiel d'invention et un champ d'expérimentation particulièrement féconds : la description d'une forme concrète ne se réduit pas à une simple pantomime, la langue extrait des traits caractéristiques et campe une image du réel en quelques gestes, précisant son aspect par différents outils linguistiques. On peut dire plusieurs choses simultanément en associant la configuration, l'orientation et l'emplacement des mains ; l'amplitude et le rythme des mouvements ; la posture des épaules et de la tête ; l'expression du visage ; la direction du regard et la position des lèvres et de la langue. Les mimiques du visage – davantage sémantiques qu'affectives – forment les contours prosodiques de la langue des signes (semblables à l'inflexion et au rythme de la parole). Les signes énoncés par les mains seraient incompréhensibles sans ces précisions faciales. Bien plus que les modularités d'une voix, elles trahissent la personnalité de l'orateur et donnent paradoxalement un caractère musical à cette langue silencieuse.

Sourde profonde, Noha El Sadawy ne perçoit rien de la musique et doit emprunter d'autres chemins pour saisir ce qui se joue face à elle. Ses yeux balayent le vaste ensemble des quelques quatre-vingts musiciens afin de capter quelques détails, que ses mains, son corps, son visage disent à mesure, construisant l'image du son. Par moment, son regard survole, liste des positions, passe d'un musicien à l'autre, cherche à percevoir, manque de précision. Elle donne une image un peu plate, bégaie, puis tout à coup elle capte, incarne un mouvement secondaire, un élan général, une expression particulière, une modification des vibrations. Peu à peu, elle construit sa des-

cription, revient sur les éléments aperçus et esquissés, les précise, les associe, leur insuffle du sens.

Selon le médecin et philosophe Israel Rosenfield, le cerveau invente ce qu'il perçoit : le mouvement crée un monde de sensations visuelles, tactiles et auditives désorganisées et instables à partir desquelles il faut construire un environnement sensoriel cohérent. Le cerveau fait cela en inventant toute une palette de perceptions : une série de constructions mentales que nous pouvons voir, entendre et sentir lorsque nous regardons, écoutons ou touchons quelque chose. Cette performance est une mise à l'épreuve poétique de cette hypothèse sur le fonctionnement de la perception : l'orchestre est pour la signeuse sourde une image confuse, une multitude de mouvements et de variations d'expressions. Face à cet environnement chaotique, il lui a fallu passer par la langue pour organiser une perception éparse.

* Noha El Sadawy parle la langue des signes française, c'est sa première langue. Le français écrit n'est, pour elle, qu'une deuxième langue. Chaque pays a sa propre langue des signes, ce sont des langues sans écriture qui se développent localement, à travers les gens qui les parlent et la diversité des cultures. Ce sont également des langues jeunes et en pleine évolution, qui ont connu des contraintes historiques : la langue des signes a été interdite en Europe durant un siècle (Congrès de Milan, 1880) parce qu'elle était perçue par les entendants comme faisant obstacle à l'intégration des sourds dans la société et que la parole, donnée par Dieu, était considérée comme seul mode de communication possible. Peu connue du monde entendant, la langue des signes soulève depuis toujours des questions importantes sur la perception, le langage et la pensée ; des philosophes de l'Antiquité jusqu'aux neuro-scientifiques contemporains, la surdité a toujours été le sujet de débats éminemment politiques sur la nature humaine. La pensée et la culture sont conditionnées par notre rapport à la langue et les sourds signeurs constituent une véritable « ethnie » au sein d'une culture dominante. Que se passe-t-il quand une minorité aborde le réel par le biais d'une langue qui a un système complètement différent des langues verbales ? Qu'est ce qu'une langue et une pensée sans mots ?

H. 0^m.36, L. 0^m.51, C..

Les abords d'un bois. A l'avant-plan un étang où s'ébattent des oiseaux aquatiques ; sur et à côté d'un chemin des cavaliers, des piétons et un berger avec son troupeau. A gauche une maisonnette entourée d'eau et au fond un village.
Au milieu en bas la fausse signature : P. BRUEGHEL 1605.

H. 1^m40. — L. 2^m. — Fig. grandeur naturelle.

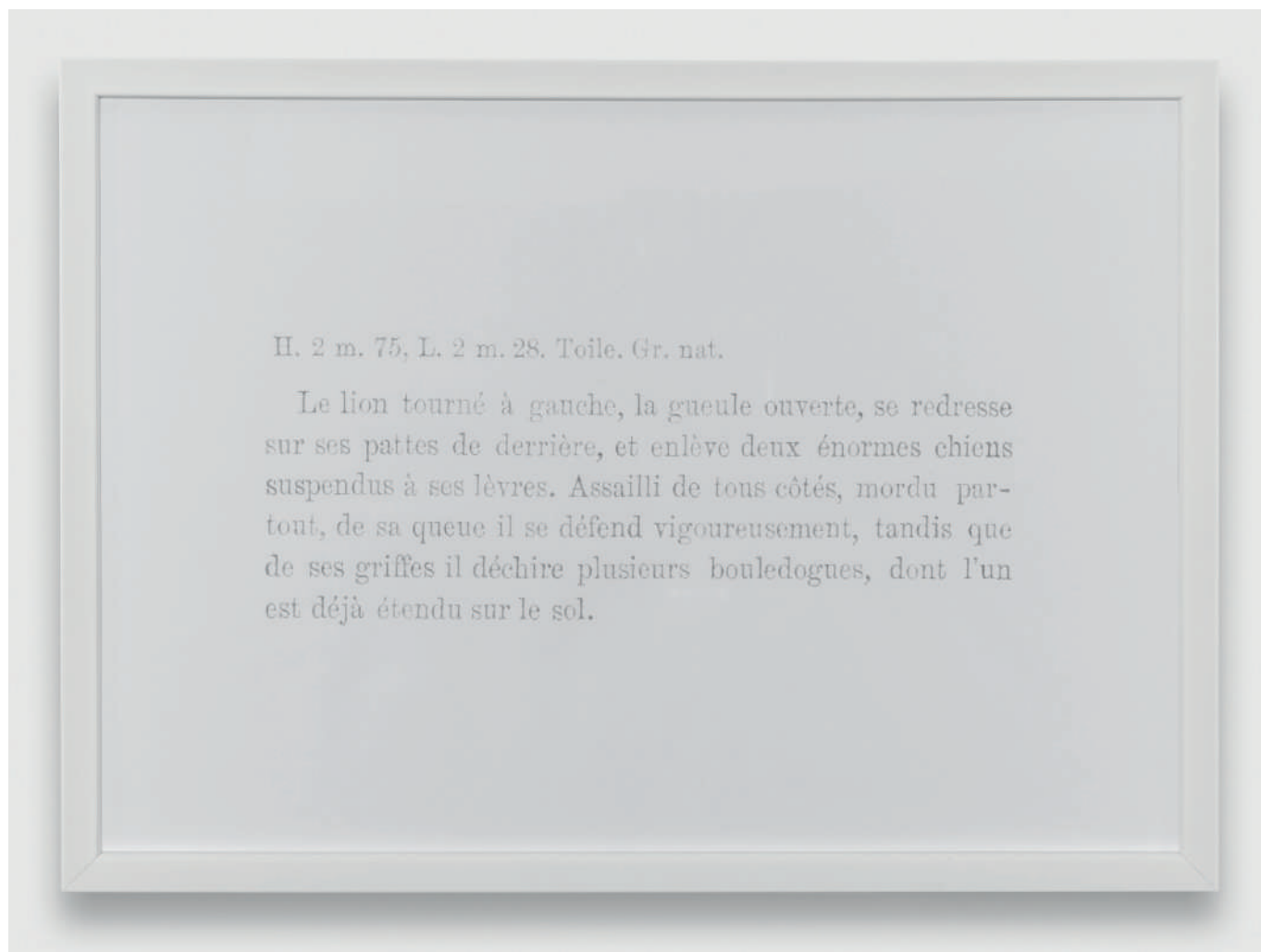
Le vieil anachorète, maigre et nu, est étendu, de profil, sur le dos, au milieu des broussailles sèches, le bras gauche rejeté en arrière, et, de la main droite, pliée sur sa poitrine, tenant une pierre. Le bleu vif d'un ciel crépusculaire luit, au loin, au-dessus des crêtes noires d'une ligne de montagnes.

Signé à gauche : J.-J. Henner.

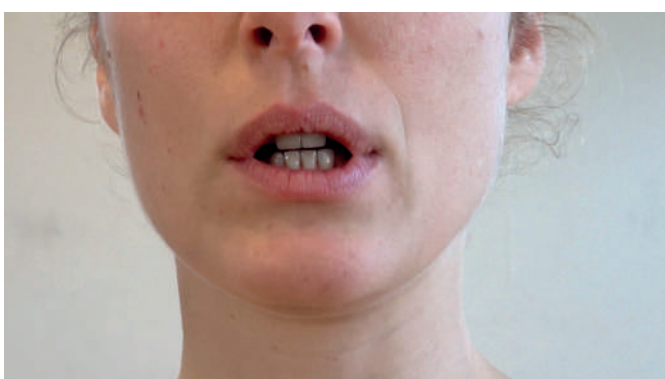
EKPHRASIS

2017 • 2021 • SÉRIE DE DESSINS • 29,7 X 42 CM

GRAPHITE SUR PAPIER



Issue de la rhétorique de l'Antiquité grecque, l'ekphrasis désigne la description verbale d'une œuvre d'art. Il s'agit ici d'une série de descriptions récoltées dans des catalogues de tableaux : index et archives de collections d'œuvres de musées et de salons de vente. Ce style descriptif d'archivage et de reproduction – antérieur à la photographie – est ensuite agrandi et décalqué minutieusement au graphite pour prendre la dimension d'une image exposée. Des photocopies manuelles éprouvées sur une vingtaine d'heure pour chaque dessin. [Camille Llobet]



CHORÉE

2014 • INSTALLATION VIDÉO • 14' - 20' • DIMENSIONS VARIABLES

3 VIDÉOS FHD • 3 SONS MONOS • 3 ÉCRANS SUR CHÂSSIS SUSPENDUS • 3 HAUT-PARLEURS

Trois écrans suspendus, placés dans une sorte de triangle éclaté, présentent trois bouches en gros plan. Des visages sans regard, comme si leur portrait avait été décentré au niveau de la bouche. Trois danseuses, contraintes dans une position face caméra, exécutent une diversité de mouvements jouant sur l'effort, l'équilibre, la gravité, le rythme, l'amplitude pendant que la caméra essaie de suivre leurs bouches. On assiste aux mouvements involontaires de trois bouches muettes, échappant à la maîtrise de la chorégraphie, trahissant la concentration et la personnalité des danseuses. Le titre fait référence au trouble neurologique « Chorée de Sydenham » provoquant des mouvements involontaires anormaux et incontrôlables aussi appelé « Danse de Saint-Guy ». [Camille Llobet]



Vue de l'exposition « Fond d'air », IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes, 2023, photo : T.Lannes.

LIEN VIDÉOS

<https://www.dda-auvergnerhonealpes.org/fr/artistes/camille-llobet/oeuvres/choree>

ÉCHAPPÉE

2014 • INSTALLATION SONORE • 4' - 7' • 100 X 220 X 0,8 CM (X4)

HAUT-PARLEURS VIBRANTS, PLEXIGLAS, ADHÉSIF COLORÉ DÉPOLI, ACIER

Quatre plaques se tiennent dans l'espace, légèrement penchées. Des chuchotements, des bruits de bouches, des voix altérées sortent des plaques par le biais de haut-parleurs vibrants. Leur dimension et leur légère inclinaison implique une position d'écoute, invite à se rapprocher du murmure : l'oreille plaquée contre, on le sent vibrer sur sa joue, les yeux flottant dans cette couleur rutilante et trouble, on assiste à une collection de quatre enregistrements de voix. Ce sont des voix échappées qui ne sont pas destinées à être entendues. Les sons involontaires d'un récit en langue des signes ; une voix marmonnant son rêve en sommeil paradoxal ; la pensée chuchotée, à peine soufflée d'une marcheuse ; une voix qui s'encourage par des mots répétés pour elle seule. [Camille Llobet]



Vues de l'exposition « Second », Centre d'art de Vénissieux, 2014.

ARCHIVES SONORES

<https://www.dda-auvergnerrhonealpes.org/fr/artistes/camille-llobet/oeuvres/echapee>

COMMENT

LE 17 JANVIER 2014 • PERFORMANCE

AVEC NOHA EL SADAWY • MAMCO - GENÈVE - SUISSE

Lors de l'anniversaire de l'Art au Mamco, une femme sourde perchée sur un petit escabeau – décrit dans sa langue maternelle (langue des signes) et en direct (à la manière d'un commentateur sportif) ce qui se passe dans le musée. Ce commentaire « étranger » laisse entrevoir les écarts et les frottements entre les gestes de la langue signée et les mouvements réels de la fête. [Camille Llobet]



LIEN VIDÉO

<https://www.dda-auvergnerhonealpes.org/fr/artistes/camille-llobet/oeuvres/comment>



PROSODIE

2013 • INSTALLATION VIDÉO • 12' • 229 X 203,2 X 90 CM (X2)

2 VIDÉOPROJECTIONS FHD SYNCHRONISÉES FACE À FACE • SON STÉRÉO • ÉCRANS EN BOIS, HPN ACIER, HAUT-PARLEURS
COLLECTION FRAC-ARTOTHÈQUE NOUVELLE-AQUITAINE

Sur deux écrans face à face, deux personnes, écouteurs sur les oreilles, tentent de reproduire avec la bouche les sons qu'ils sont les seuls à entendre, ceux des douze premières minutes de « Il était une fois dans l'Ouest » de Sergio Leone. Cette introduction du western est célèbre pour la complexité de sa texture sonore. Une véritable symphonie de bruits dans laquelle se mêlent le grincement d'une éolienne, le bourdonnement d'une mouche, une fuite d'eau qui atterrit sur un chapeau de feutre, un télégraphe déglingué, des craquements de doigts et finalement, l'arrivée d'une locomotive. La complexité des sons et leur retranscription en direct placent les interprètes dans un état de concentration maximale. Bégaiements et hésitations révèlent leur difficulté à retranscrire ce qu'ils entendent et s'apparentent à un babil, cette imitation des contours prosodiques du langage par l'enfant. La prosodie désigne l'inflexion, la tonalité, l'accent, la modulation ou le rythme de nos paroles selon les émotions que nous ressentons ou que nous souhaitons transmettre. [Paul Bernard dans « Camille Llobet, Monographie », éditions Adera, 2013]



Vues de l'exposition « Carte Blanche à Richard Fauguet »,
FRAC-Artothèque Nouvelle Aquitaine, Limoges, 2016.

ARCHIVE VIDÉOS

<https://www.dda-auvergnerrhonealpes.org/fr/artistes/camille-llobet/oeuvres/prosodie>

GRAFFITI

2010 • INSTALLATION SONORE • POSTE D'ÉCOUTE • 3' - 7' • 46 X 34 X 22 CM

9 LECTURES ENREGISTRÉES • TOLEX, ALUMINIUM GRAVÉ, EMBASES JACK, CASQUE D'ÉCOUTE
COLLECTION FRAC-ARTOTHÈQUE NOUVELLE-AQUITAINE

« Graffiti » se présente comme un poste d'écoute, un objet transportable dont la forme évoque autant le matériel militaire que les appareils de sonorisation, amplification ou télécommunication. Neuf fiches portant le nom de neuf grandes villes (Bucarest, Budapest, Buenos Aires, Istanbul, Paris, Santiago, Sarajevo, Thessalonique, Tirana) permettent de brancher un casque pour y entendre une litanie de mots et de lettres dans ce qui s'apparente d'abord à un code. Il s'agit en réalité des graffitis prélevés sur les murs des villes en question, lus machinalement par l'artiste. Par ce jeu de transcription orale, signatures, revendications politiques ou messages cryptés, dépourvus de contexte et de sens, prennent une qualité poétique et sonore. [Paul Bernard dans « Camille Llobet, Monographie », éditions Adera, 2013]



ARCHIVES SONORES

<https://www.dda-auvergnhonerhonealpes.org/fr/artistes/camille-llobet/oeuvres/graffiti>

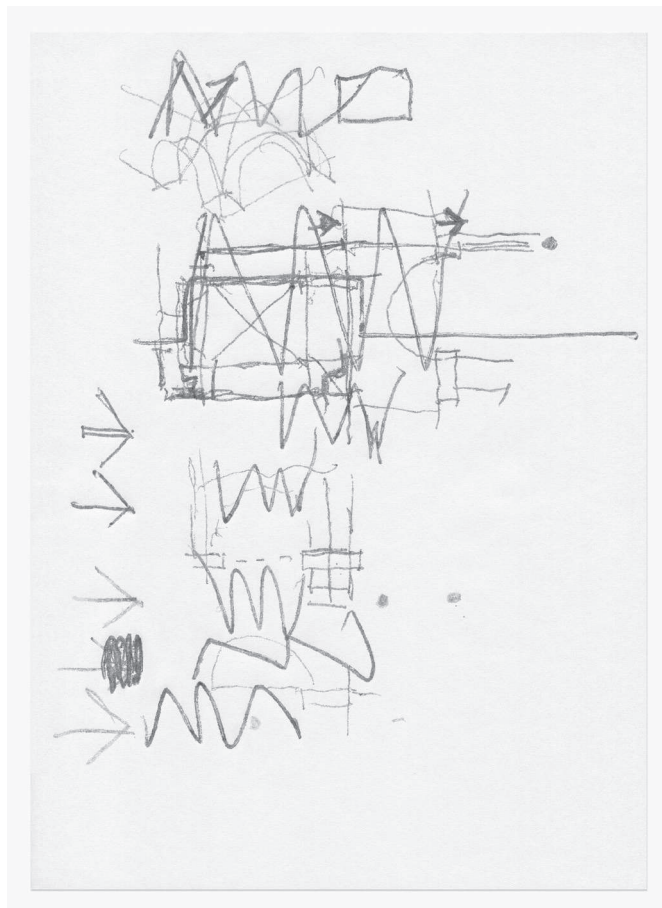
SQUELETTE DE LISTE

2013 • 9 DESSINS • 21 X 29,7 CM

GRAPHITE SUR PAPIER

COLLECTION FRAC-ARTOTHÈQUE NOUVELLE-AQUITAINE

« Squelette de liste » désigne une collection de notes dérisoires et quotidiennes (listes, brouillons, pense-bêtes, calculs, plan...) amassées par l'artiste auprès d'un architecte, d'un guide de haute montagne, d'un linguiste ou d'un biologiste, puis transcrits en dessins abstraits. D'une transcription à l'autre, l'artiste opère différents types de prélèvements, décalquant les éléments proprement structurels et expressifs (biffures, marquages, taches, ratures, schémas embryonnaires...), ou ne portant attention qu'aux mots, lettres et chiffres inscrits sur ces griffonnages de poche. Des traits et signes faits à la va-vite, que l'artiste éprouve lentement par une méthode de décalque particulièrement minutieuse. Agrandis aux dimensions d'une image exposée, ces dessins s'entrevoient comme les résidus formels d'une organisation de la pensée. [Paul Bernard dans « Camille Llobet, Monographie », éditions Adera, 2013]



KASTRA – FALIRO

2010 • PHOTOGRAPHIE NOIR ET BLANC • 80 X 150 CM

TIRAGE PIGMENTAIRE SUR BARYTÉ

COLLECTION FRAC-ARTOTHÈQUE NOUVELLE-AQUITAINE • FOND D'ART CONTEMPORAIN PARIS COLLECTION FMAC VÉNISSIEUX



« Kastrá-Falíro » enregistre un phénomène propre à la perception de certaines textures de ville. Le titre indique précisément ce que l'on y voit, le quartier de Falíro à Thessalonique en Grèce, et le lieu depuis lequel nous le voyons, le quartier de Kastrá, distant de 3 km. A l'œil nu et sous certaines conditions (de positionnement, d'angle de vue, d'horaire et de climat) les différentes strates de constructions agglomérées de cette zone excessivement dense, sont comme aplaties, floues, pixelisées. Un effet de tremblement optique capté et accentué par la photographie en noir et blanc. La perception de ce paysage urbain est à rapprocher de celle que l'on peut éprouver devant une image numérique défaillante. Jouant sur les limites du visible, la répétition de bâtiments géométriques s'appréhende comme un bruit parasite. [Paul Bernard dans « Camille Llobet, Monographie », éditions Adera, 2013]

DÉCROCHEMENT

2010 • INSTALLATION VIDÉO • 46 SÉQUENCES • 15X20 CM

VIDÉO DIFFUSÉE SUR CADRE NUMÉRIQUE • ÉCRAN LCD 7"

« Décrochements » nomme une collection de courtes séquences dans lesquelles on entrevoit une série de personnages, d'abord immobiles, s'animer et sortir du champ. Le cadrage ne donne que peu d'indices sur le lieu de captation, tout au plus devine-t-on dans l'architecture et les panoramas d'arrière plans, les signes d'un site touristique. La séquence enregistre en réalité les passants quittant la pose convenue d'une photo souvenir. Ce moment précis où les corps figés, interrompus par une mise en scène, se remettent en marche. Une situation de reprise composée de micro-agitations : la reprise d'un souffle, la détente d'un visage, l'incarnation de ce qui n'était qu'une silhouette. Le crépuscule d'une image, la naissance d'un mouvement. Présentée dans un petit cadre numérique, bibelot d'ordinaire dévolu à la contemplation distraite de souvenirs, cette collection rejoue son caractère touristique et désuet. [Paul Bernard dans « Camille Llobet, Monographie », éditions Adera, 2013]



DALLAS, LE 22 NOVEMBRE 1963

2007 • INSTALLATION SONORE • 26 SECONDES

13 LECTURES SYNCHRONISÉES ET SPATIALISÉES ENTRE 8 HAUT-PARLEURS • ORDINATEUR PORTABLE, CARTE SON, CÂBLES

Pour « Dallas », Camille Llobet a déconstruit les 26 secondes du célèbre film d'Abraham Zapruder enregistrant l'assassinat de John F. Kennedy. Le film est fragmenté en 13 zones pour autant de personnages aperçus dans le champ de Zapruder, qu'ils soient présents dans la limousine ou sur le bord de la route. En s'appuyant sur la masse considérable de documents relatifs à l'événement, chacun des mouvements qu'ils effectuent juste après les coups de feu est décrit succinctement. Ces descriptions sont ensuite retransmises par huit haut-parleurs reliés à un ordinateur. Comme pour « Graffiti », il revient au spectateur de bouger le curseur sur l'écran pour entendre ces micro-récits, spatialisés et synchrones. Empêchant toute vision globale, on navigue à l'aveugle dans une image qu'il nous faut reconstituer mentalement, fragment par fragment, à mesure que nous parvient l'information. La pièce propose ainsi un nombre infini de combinaisons, de récits potentiels pour cet événement mille fois disséqué, réduit et recomposé par les spécialistes et les amateurs. Dans son déploiement dans l'espace, la pièce semble rejouer une scène de crime, avec ses réseaux d'indices et ses rapprochements, faisant écho à ces enquêtes obsessionnelles qui confinent à la paranoïa. [Paul Bernard dans « Camille Llobet, Monographie », éditions Adæra, 2013]



Vue de l'exposition « Après coup », Galeries Nomades IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes, 2010, L'attrape couleur, Lyon, 2010.

ARCHIVES SONORES

<https://www.dda-auvergnerrhonealpes.org/fr/artistes/camille-llobet/oeuvres/dallas>

TÉLÉSCRIPTEUR

2006 • INSTALLATION VIDÉO • 123'

3 VIDÉOS DV PAL 4/3 SYNCHRONISÉES • SON STÉRÉO • ÉCRANS LCD 4/3, BARRES MÉTALLIQUES

Pour « Téléscripteur », Camille Llobet a demandé à trois personnes de décrire oralement, en direct et sans pause, la totalité d'un film d'action particulièrement dense, « La Chute du Faucon noir » de Ridley Scott. Les enregistrements filmés de ces expériences sont diffusés simultanément sur trois écrans. On y voit chaque visage plongé dans la description de ce qui se joue devant lui. Par la concentration requise et la fatigue éprouvée par sa longueur – le film dure un peu plus de deux heures – le récit se fait performance. L'épuisement et la difficulté du direct font dérailler la narration dans l'absurde. La parole hésite, trébuche, balbutie dans sa tentative de coller au plus près à la vitesse du défilement. Amalgames, lapsus, ellipses révèlent ainsi les différentes sélections opérées dans la multitude d'informations. La mise en comparaison fait affleurer des différentes stratégies de cette prise de note orale, cette « sténoglossie ». Qu'ils privilégient le registre lapidaire d'une vision synthétique ou qu'ils viennent se perdre dans les méandres de l'exhaustivité, on perçoit la singularité des regards portés et leur manière de rendre compte, d'être témoin. [Paul Bernard dans « Camille Llobet, Monographie », éditions Adera, 2013]



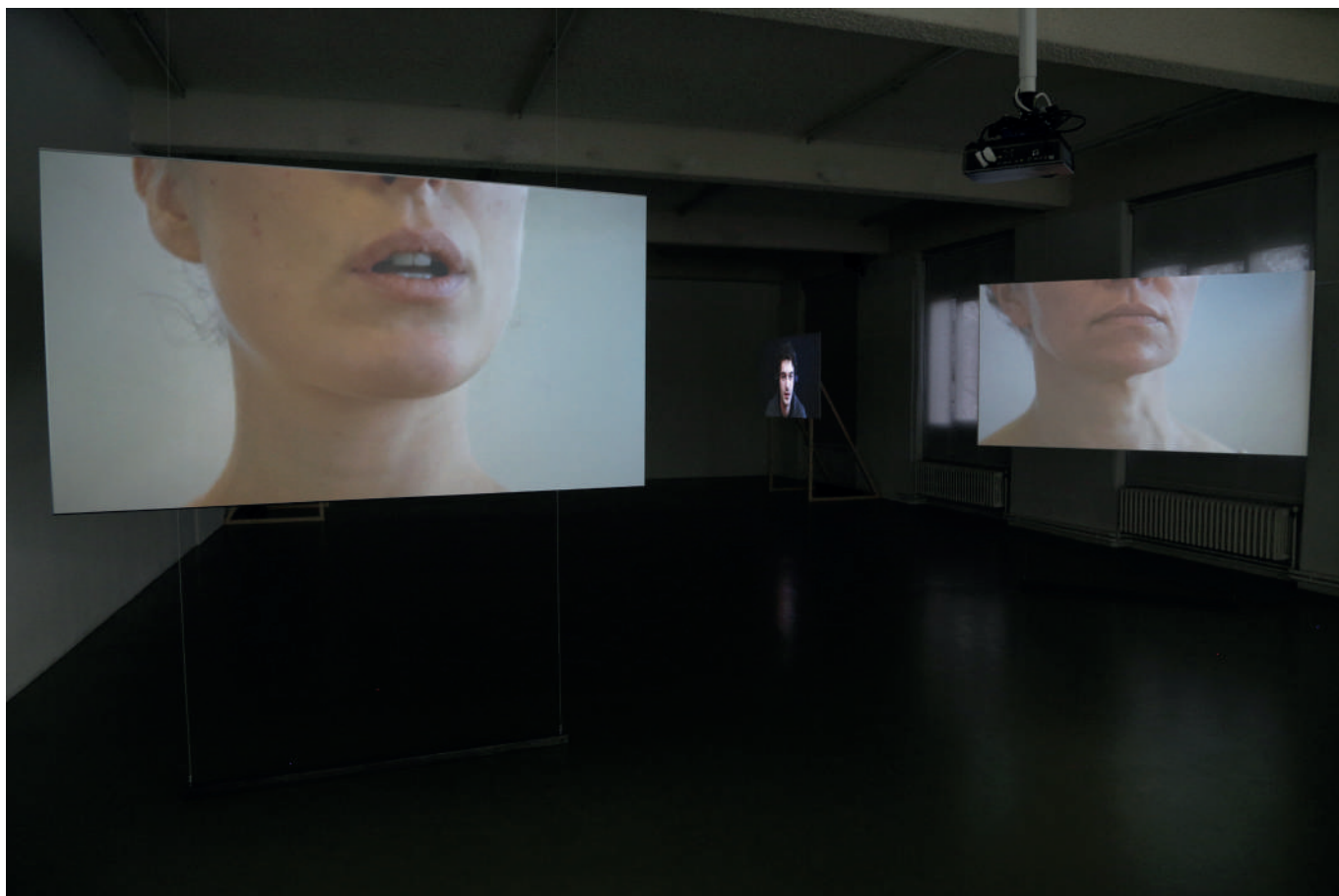
Vue de l'exposition « Après coup », Galeries Nomades IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes, 2010, L'attrape couleur, Lyon, 2010.

LIENS VIDÉOS

<https://www.dda-auvergnerrhonealpes.org/fr/artistes/camille-llobet/oeuvres/telescripteur>







CURRICULUM VITÆ

CAMILLE LLOBET

Artiste plasticienne et réalisatrice

Née en 1982 à Bonneville (74)

Vit et travaille à Sallanches (74)

CONTACT

llobetcamille@gmail.com

www.camillellobet.fr

<https://www.dda-auvergnerrhonealpes.org/fr/artistes/camille-llobet/oeuvres>

+33 6 77 46 39 54

325 route du Môt - 74700 Sallanches - FRANCE

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

- 2023 « Fond d'air », Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes
- « Dire quasi la stessa cosa », L'angle, Espace d'art contemporain, La Roche-sur-Foron
- 2019 « Risvolto », Recontemporary, Turin, Italie
- « Idiolecte », Galerie Florence Loewy, Paris
- 2018 « Majelich », Musée Paul-Dupuy, Printemps de Septembre, Toulouse
- 2017 « Partition », Galerie de l'Etrave, Thonon-les-Bains
- 2016 « Voir ce qui est dit », 3 bis f | Centre d'art, Aix-en-Provence
- 2014 « Second », Centre d'art Madeleine-Lambert, Vénissieux
- 2013 « Prosodie », en résonance avec la Biennale de Lyon, Buffet Froid, Lyon
- 2010 « Après coup », Galeries Nomades de l'IAC Villeurbanne, L'Attrape-couleurs, Lyon

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2025 [Biennale son, Sion, Suisse](#)
- 2024 « Imaginer la Montagne », Archipel art contemporain, Saint-Gervais Mont-Blanc
- « L'heure de gloire », Frac Sud - Cité de l'art contemporain, « Des exploits, des chefs-d'œuvre », Marseille
- « Emporté par la foule », Galerie d'art contemporain du Théâtre de Privas
- 2023 « Blank. Raw. Illegible...Artists' Books as Statements », Leopold-Hoesch-Museum, Düren, Allemagne
- « Ribambelle ! » Espace à vendre, Nice
- 2022 « Oral texte », Fondation Ricard, Paris
- « L'Art d'apprendre. Une école des créateurs », Centre Pompidou Metz
- « Voci Umane », Plateau Urbain, Village Reille, Paris
- 2021 « Une journée en utopie », Collection Frac Grand-Large Haut-de-France, Familistère, Guise
- « Revenir pour voir l'après », avec Le Cyclop, au Conservatoire National des Plantes, Milly-la-Forêt
- « ^MPYÉ PAYPYÉ BA ^PYEBA », Salon, Madrid, Espagne
- Festival Jogging, Le Carreaux du Temple, Paris
- « M'entendez-vous ? », Galerie Commune, Lille, Exposition en ligne
- 2020 « Bons baisers de Nice », Espace à vendre, Nice
- « Words apart », Le Point Commun, Annecy
- « Tous n'habitent pas le monde de la même façon », Galerie Florence Loewy, Paris
- « À voix haute », La Graineterie, centre d'art contemporain de Houilles
- 2019 « Artissima, telephone », OGR (Officine Grandi Riparazioni), Turin, Italie
- « Some of us », Kunstwerk Carlshütte, Büdelsdorf, Allemagne
- « Silences », Musée Rath, Musée d'art et d'histoire, Genève, Suisse
- « Apéro mutilple V », Les ateliers Vortex, Dijon
- 2018 « À l'heure du dessin, 6e temps, Tracé », Château de Servières, Marseille
- « Collection à l'étude de l'IAC », URDLA, Villeurbanne
- « L'emprise des sens », Quai des Arts, Cugnax, Printemps de Septembre, Toulouse
- « Naming and Necessity », La Halle, Centre d'art contemporain, Pont-en-Royans
- « Re-naissance, ici et maintenant ! », Le Cyclop, Milly-la-Fôret

CURRICULUM VITÆ

- « Celebrating the body », Mac Kenzie Art Gallery, Regina, Canada
« Ce qui nous tient, ce à quoi nous tenons », Galerie du Granit, Belfort
- 2017 « Habiter des territoires », Prix Movimenta de la Jeune Création, Halle 109, Nice
« Brouhaha », Galerie du Granit, Belfort
« Avec les yeux d'un sourd », MAC VAL, Vitry-sur-Seine
« Comme les chutes d'eau déjà tremblent dedans la source », Centre d'art, Vénissieux
- 2016 « Partition du silence », Galerie Anne-Sarah Bénichou, Paris
« Carte Blanche à Richard Fauguet », FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine
« No walk, no work », Centre d'art contemporain, Yverdon-les-Bains, Suisse
61^e Salon de Montrouge
« Vision », recherche en art et en design, ANDEA, Palais de Tokyo, Paris
- 2014 « Supervues », Hôtel Burrhus, Vaison-la-Romaine
- 2013 « Vue éclatée », en résonance avec la Biennale de Lyon, Le Couac, Villeurbanne
« Les Nouvelles Babylones », Centre d'art contemporain, Parc Saint Léger, Pougues-les-Eaux
- 2012 « Rendez-vous 12 », South African National Gallery, Le Cap, Afrique du Sud
« L'enclave », Hors-Les-Murs, Marseille
- 2011 « Rendez-vous 11 », Plateforme internationale, IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes
- 2010 « L'esprit des lois », chez Mort & vif, Bruxelles, Belgique
- 2007 « Travaux en cours », Musée d'art moderne, Saint-Étienne
- 2003 « Bilder Büro », Kunstverein, Stuttgart, Allemagne

PROJECTIONS DE FILMS ET FESTIVALS CINEMA

- 2024 « Pacheû », projection, Théâtre Montjoie, Saint-Gervais Mont-Blanc
Reprise du FID à Izmir #2, Izmir, Turquie
- 2023 ENTREVUES, FESTIVAL INTERNATIONAL, compétition internationale, Belfort
« Chaleur humaine », Triennale Art Industrie, Frac Grand Large Haut-de-France. Programmation de films par Pascale Cassagnau aux maisons d'arrêt de Lille-Sequedin et Dunkerque et au centre pénitentiaire St Omer/ Longuenesse.
« Pacheû », Journées européennes du patrimoine, Saint-Gervais-les-Bains
« Chemins de crête », la Villa du Parc, Centre d'Art d'Annemasse, Saint Cergues
FID, FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINÉMA, compétition française et compétition premier film, Marseille
- 2022 Loop Art Fair, avec la Galerie Florence Loewy, Barcelone, Espagne
- 2021 Around Video, Foire internationale d'art vidéo, avec Espace à vendre, Hotel Moxy, Lille
Marathon vidéo, Nuit Blanche, Centre d'art de Clamart
« Faire corps commun », Nuit Blanche, MABA, Nogent sur Marne
- 2020 « Arty Party », avec Espace à vendre, MAMAC, Nice
- 2017 « Camera camera », avec Espace à vendre, Hôtel Windsor, Nice
- 2016 « La nuit des cours », Le printemps de septembre, Toulouse

PUBLICATIONS ET TEXTES

- 2024 « Sur une ligne », Livre d'artiste, lecture de paysage, Édition Saint-Gervais Mont-Blanc (à venir)
« L'heure de gloire », Frac Sud - Cité de l'art contemporain, Catalogue de l'exposition, Marseille
« Some of us », Artistes contemporains, une anthologie, Manuella Éditions
- 2023 « Blank. Raw. Illegible... Artists' Books as Statements (1960-2022) », Catalogue, Edition Moritz Küng and Leopold-Hoesch-Museum, Düren, Allemagne
« Qui vive », Hélène Meisel, exposition monographique « Fond d'air », IAC Villeurbanne/Rhône-Alpes
- 2022 « L'Art d'apprendre. Une école des créateurs », Centre Pompidou Metz, Catalogue de l'exposition
- 2021 « Les acquisitions des collections publiques », Photographie, Vol.2, Edition Le bec en l'air, Paris

CURRICULUM VITÆ

- 2020 « Alice », livre d'artiste, édition Florence Loewy, les presses du réel
- 2019 « Camille Llobet, Transcrire et transmettre les connections au monde », Mathilde Roman, Le Cyclop, Milly-la-Forêt (publication à venir)
- « En regard », Anne-Lou Vicente, sur l'exposition « Idiolecte », Galerie Florence Loewy, Paris
- « Le corps parlant », entretien avec Franca Trovato, PILAB édition, Les Beaux-Arts de Marseille
- 2018 « Voir ce qui est dit, script », 'Parade', The Drawer vol. 14
- 2017 « Partition », Philippe Piguët, Supplément Semaine 41.17, éditions Analogues
- « CACY [kaki], n. m., 2013 – 2017 », art&fiction publications, Centre d'art d'Yverdon-les-Bains, Suisse
- 2016 « Voir ce qui est dit, note de recherche », revue « Demain, dès l'aube » #0, Parand Danesh
- 61^e Salon de Montrouge, catalogue de l'exposition, texte : Guillaume Désanges
- 2015 « Voir ce qui est dit », livre d'artiste, ESAAA édition, collection DSRA
- « In octavo – Des formats de l'art », David Zerbib, les presses du réel
- 2013 « Camille Llobet, Monographie », éditions Adera, textes : Paul Bernard, graphisme : Lionel Catelan
- « Initiales G.M. », revue Initiales #1, ENSBA Lyon, les presses du réel
- 2011 « Rendez-vous 11 », catalogue de l'exposition, IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes
- « Les effets de la description », François Aubart, Supplément Semaine, vol. IV, éditions Analogues

PRESSE

- 2024 [Atelier A, https://www.arte.tv/fr/videos/114118-021-A/camille-llobet/](https://www.arte.tv/fr/videos/114118-021-A/camille-llobet/)
- 2023 « Les images + l'électricité, Représentations des énergies au cinéma », Pascale Cassagnau, l'Art Même 91
- « La vidéo : plus qu'une simple image », Emmanuelle Lequeux, Beaux-arts magazine #467
- Affaire à suivre, France Culture, le 20 avril 2023
- « Camille Llobet, Fond d'air », Camille Paulhan, Esse, Montréal Vol.108, Canada
- 2020 « Gestes d'écriture », Sally Bonn, Art Press, # 477-478
- 2019 « L'avenir du langage », François Salmeron, Le quotidien de l'art #1681
- « Camille Llobet : L'éloge et l'échec de la formulation », Anaël Pigeat, The Art Newspaper Édition FR #6
- « Idiolecte », Galerie Florence Loewy, review, Sally Bonn, Art Press, #464
- « UN AUTRE CEIL, ce sont les œuvres qui parlent », La Dispute, France Culture, 30.01.2019 (à 41 min)
- « Parlez-vous le taxi, tosh, tube, xman, zona », Emmanuelle Lequeux, Beaux-arts magazine #416
- 2018 « Introducing », Pedro Morais, Art Press # 453
- « Camille Llobet, La parole, le geste et la pensée », Philippe Piguët, Art Absolument #81
- 2016 Portrait par Ninon Duhamel, <http://www.portraits-lagalerie.fr/?Llobet>
- 2011 « Montrer l'invisible », Marc Lenot, <http://lunettesrouges.blog.lemonde.fr>

COLLECTIONS PUBLIQUES

FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine
FRAC Grand large Hauts-de-France
FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur
IAC, Institut d'Art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes
Fond d'art contemporain - Paris Collection
FMAC Vénissieux, Artothèque Bonlieu Annecy

CURRICULUM VITÆ

PRIX ET BOURSES

- 2023 Prix One+One pour « Pacheû », 38^{ème} Festival Entrevues, Belfort. Décerné à un film de la Compétition internationale dont l'univers musical et sonore est remarquable, libre et novateur
- 2021 2^{ème} prix du jury, Around Vidéo, foire internationale d'Art Vidéo, Lille
- 2020 Bourse SCAN de la Région Auvergne - Rhône-Alpes - DRAC Rhône-Alpes
Bourse de Fondation de la Compagnie du Mont-Blanc
Bourse de la Fondation Bullukian
Soutien Image / mouvement du CNAF aux maisons de production CO Producciones (Barcelone)
Lauréate Mécènes du Sud Aix-Marseille 2020
AIC DRAC Rhône-Alpes
- 2018 Lauréate Mécènes du Sud Aix-Marseille 2018
Aide à la recherche / production artistique CNAF
Aide à la recherche / production artistique Fondation des artistes
- 2017 Prix Movimenta de la Jeune Création, Nice

PERFORMANCES

- 2023 « Le bruit de la langue », performance avec Magali Léger, soprano, IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes
- 2022 « Le bruit de la langue », performance avec Magali Léger, soprano, Fondation Ricard, Paris
- 2021 « Lecture du paysage » Performance réalisée avec des guides de haute montagne. Archipel Art Contemporain, Saint-Gervais-les-Bains
- 2019 « Risvolto », Performance bilingue avec Irene Varano, Recontemporary, Turin, Italie
- 2018 « Conversation babillée », performance avec Alain Bublex, Radio *DUUU bout de la nuit, Printemps de septembre, Toulouse
- 2017 « Entre deux langues », conférence-performance avec les étudiants de Pi-Lab (ESADMM), MAC VAL, Vitry-sur-Seine
- 2016 « Comment », performance, avec Noha El Sadawy, 14 juillet, 3 bis f | Centre d'art, Aix-en-Provence
- 2015 « Voir ce qui est dit », conférence-performance, Mamco, Genève, Suisse
- 2014 « Comment », performance, avec Noha El Sadawy, Anniversaire de l'art, Mamco, Genève, Suisse

RENCONTRES

- 2023 « Être à l'écoute », symposium son 2, co produit par la Biennale du son, ÉDHÉA, TLH, Sierre, Suisse
- 2019 Conversation sur « Majelich » avec Magali Léger et Kerwin Rolland, Galerie Florence Loewy, Paris
- 2018 Conversation avec Denis Cercllet autour de « Faire la musique », dans le cadre de « Collection à l'étude » de l'IAC Villeurbanne, URDLA, Villeurbanne

RÉSIDENCES

- 2023 Résidence de création, Collège Les Allobroges, La Roche sur Foron
- 2020-2023 Résidence de recherche, Archipel Art Contemporain, Saint-Gervais
- 2021 Carte blanche, @reseau_altitude
- 2019 3 bis f | Centre d'art, Aix-en-Provence
- 2018 Le Cyclop, Milly-la-Fôret

CURRICULUM VITÆ

2016 3 bis f | Centre d'art, Aix-en-Provence
2014-2015 ECHOS - Ecole Supérieure d'Art Annecy Alpes - Mamco, Genève, Suisse
2012 Summer Lake, ESAAA, Annecy
2009-2012 Enfance, art et langages, Lyon

FORMATION

2015 DSRA, Ecole Supérieure d'Art Annecy Alpes, Annecy
2007 DNSEP, Ecole Supérieure d'Art Annecy Alpes, Annecy
2004 DNAP, Ecole Supérieure d'Art Annecy Alpes, Annecy